

Déroulement cérémonie 3 mai 2017 (11h-12h30)

Fond musical par La Grappe & Knip INTRO

- Accueil par Marc , Maître de Cérémonie
- Discours de Monsieur Alain Courtois, Premier Echevin à la Ville de Bruxelles
- Introduction à la journée par le Collectif les Morts de la Rue

Pause musicale

TÉMOIGNAGES

- Hommage à Jean par Patricia
- Hommage à Zoran par Véronique
- Hommage à Wiktor par Ryszarda
- Hommage à Charles par Marco

Pause musicale

Partie interconvictionnelle : un représentant du Grand Rabbin de la Grande Synagoge d'Europe, représentant de la communauté Juive

- Monsieur Patriciu Vlaicu, prêtre de l'église orthodoxe roumaine à Schaerbeek, représentant de la Communauté Chrétienne
- Monsieur Hassani Abdelhadi, Imam de la Mosquée Attadamoune à Molenbeek, : représentant de la communauté Musulmane
- Monsieur Jan Van Den Branden, représentant de la pensée laïque

Pause musicale

- Hommage à Lorenzo par Marina
- Hommage Eddy à par Filip
- Hommage aux personnes polonaises par Dorota

COMMÉMORATION DES MORTS DE LA RUE DE 2016

- Symbolique: Manon
- Lecture des noms des personnes décédées en 2016 suivie par Une minute de silence par Hector
- Poème par Geert, Ramon et Serge du Collectif de Poètes Bruxellois, soutenu par Passa Porta, pour chaque défunt
- L'arc en ciel est déplié et circule dans la salle
- Musique de Fond par La Grappe & Knip

CONCLUSION

- Remerciements par Francine.
- Clôture de la cérémonie

Verre d'amitié : 12.30-13.30h

Recueillement à l'arbre à la Gare Centrale à 14h

- Lecture des noms
- Fixation des carrés de crochet à l'arbre
- Lecture d'un texte
- Libre parole, libre prière
- Musique par La Grappe & Knip

Verloop herdenkingsdienst 3 mei 2017 (11-12.30u)

Achtergrondmuziek door La Grappe&Knip INTRO

- Onthaal door Marc , Ceremoniemeester
- Toespraak door Mijnheer Alain Courtois, Eerste Schepen van de Stad Brussel
- Inleiding door het Collectief Straatdoden

Muzikaal intermezzo

GETUIGENISSEN

- Eerbetoon aan Jean door Patricia
- Eerbetoon aan Zoran door Véronique
- Eerbetoon aan Wiktor door Ryszarda
- Eerbetoon aan Charles door Marco

Muzikaal intermezzo

- Vertegenwoordiger van de Grote Synagoge van Europa: vertegenwoordiger van de Joodse levensovertuiging
- Priester Patriciu Vlaicu: vertegenwoordiger van de christelijke levensovertuiging
- De Heer Hassani Abdelhadi (Imam van de Attadamoune Moskee te Molenbeek): vertegenwoordiger van de Islamitische levensovertuiging
- Mijnheer Jan Van den Brande (Unie van Vrijzinnige Verenigingen): vertegenwoordiger van de Vrijzinnige levensovertuiging

Muzikaal intermezzo

- Eerbetoon aan Lorenzo door Marina
- Eerbetoon aan Eddy door Filip
- Eerbetoon aan Pools door Dorota

HULDIGING VAN DE STRAATDODEN VAN 2015

- De symboliek: Manon
- Voorlezen van de namen van de in 2016 overleden personen gevolgd door een minuut stilte door Hector
- Gedicht van Geert, Serge en Ramon van het Brussels Dichterscollectief, gesteund door Passa Porta, voor elke overledene
- De regenboog van kleuren wordt tijdens het vernoemen van de namen ontrold en gaat door de zaal
- Achtergrondmuziek door La Grappe & Knip

BESLUIT

- Dankwoord door Francine
- Afsluiting ceremonie

Receptie: 12.30-13.30u

Herdenking bij de boom aan het Centraal Station: 14u

- Lezen van de namen
- We gaan de regenboog rond de stam van de boom wikkelen en bevestigen
- Voorlezing van een tekst
- Vrij woord, vrij gebed
- Muziek door La Grappe&Knip



Anatolí, 32 ans

Tu nous as quitté à l'aube d'une nouvelle année. Lorsqu'on a annoncé la nouvelle à l'équipe de La Fontaine, on a été très attristé et choqué d'apprendre que tu nous avais quitté si vite, si jeune, encore plein de l'énergie de la jeunesse, et tout l'avenir devant toi. On t'avais encore vu la semaine d'avant chez nous, et rien n'aurait pu présager d'une si triste nouvelle. On se souviendra de toi et de ton beau sourire.



Ronny, 59 ans

Ronny,
Ergens zat het er aan te komen, maar toch...
... plots was je weg.
Het ging niet goed met jou.
De laatste weken, de laatste maanden, misschien wel de laatste jaren.
Jonge ziel opgescheept met een oud lichaam. Veel te jong te oud.
Gevangen. Je been werden twee wielen, geen tandwiel te vinden voor je geheugen.

Flamboyant. Als ze me vragen omschrijf de Ronny: flamboyant.
(Ik sprak nooit over Ronny, maar de Ronny)
Flamboyante stadsgids, Flamboyante marktkramer, zelfs een centje vroeg je met

stijl.

Misschien niet genoeg middelen om voluit flamboyant te zijn, maar toch, ne fellen.
Enkel jaren terug nog: débrouilleur. Flamboyante débrouilleur.
Er had gene sociaal assistent werk aan jou.
Ne Kust mèn Kluuten. Niemand die dat zo mooi kan zeggen zoals jij kon.
(en dan werd er nog gedacht dat je van Limburg was... stropke)

Ronny jong. Het doet me iets. Ik was verdrietig toen ik vernam dat je was vertrokken.

Ik was vorige week in het café met de pistolets en de ajuinsoep.
Je hebt er me geïntroduceerd. Merci!!
Er is bijna een bandje met jouw naam op :)
Ik was ajuinsoep gaan eten
en tegen de madam zeggen dat je bent heengegaan.
Ze herkende je op de foto en ging dan soep brengen aan de andere kant van het café.
Ze kwam terug, met mijne pistolet, en zei: "C'est pas grave monsieur, il reste entre nous"

Is dat zo, Ronny? Ik mag het hopen, blijf nog maar wat...



Jean-Pierre, 56 ans

Cher Jean-Pierre,

Toute l'équipe des infirmiers de rue est très touchée par l'événement survenu le vendredi 22 janvier lorsque nous avons découvert votre décès.

Depuis quelques mois, nous parcourions une belle route ensemble, une nouvelle vie pour vous, une aventure pour nous que nous aimions vivre à vos côtés.

Depuis que nous vous connaissons, nous avons pu apprécier votre franc-parler installé dans votre caractère calme et bouillonnant à la fois. Ce contraste surprenant faisait de vous quelqu'un d'unique et de touchant.

Ces derniers temps, malgré quelques préoccupations, vous alliez de l'avant, construisiez des projets et gardiez le cap.

Cher Monsieur, nous nous souviendrons toujours de vous, de votre regard vif, de la douceur de votre voix et des bons liens tissés aux travers de notre relation. Merci pour les bons moments passés avec vous.



Abdelrazzak, 47 ans

Il s'est accroché à une vie qui ne lui fit pas de cadeau.

Un petit monsieur aussi sensible qu'attachant nous quitte dès à présent.

Repose en paix.



Arlette, alias Elisabeth, 72 ans

Il était agréable de parler avec Elisabeth. Les conversations n'étaient jamais banales. Elle avait tellement de choses à raconter et aimait le faire. A commencer par sa famille: une famille bourgeoise aisée et traditionnelle, avec un père grand et autoritaire, plusieurs frères et sœurs et une maman nettement plus jeune que son mari (elle s'était mariée à 18 ans, me semble-t-il), qui a sacrifié toute sa vie au service de son époux et de ses enfants. Elisabeth l'adorait mais ne voulait pas suivre son exemple.

Élisabeth avait reçu une éducation strictement catholique et assurément sexiste: il n'était bien sûr pas toléré des filles ce qui était permis voire encouragé chez les garçons. Élisabeth était parmi les plus jeunes et était aussi indépendante et libertaire que cela se pouvait à l'époque. Une très grande marque d'indépendance et de courage ce fut, une fois, de désobéir aux ordres parentaux qui imposaient le retour à 10 heures du soir la nuit du nouvel an. L'entretien du lendemain avec son père fut terrible. De cette éducation il était resté à Elisabeth des manières courtoises, une attitude de fille « bien élevée » et aussi la foi en Dieu, qu'elle avait un peu remanié à sa façon, beaucoup plus intelligente et profonde de celle qu'elle avait reçue, à mon sens.

En persévérant dans son chemin d'émancipation, elle s'était mariée à Rome (avec un belge, ingénieur chimiste), après avoir résolument refusé le mariage traditionnel exigé par sa famille. Avec lui elle était partie en Afrique du Sud, où elle avait exercé avec passion la profession de sage femme, en aidant les enfants des autres à venir au monde sans réussir, elle, à en avoir. C'était une blessure toujours ouverte, une absence qu'elle a toujours ressentie, à laquelle elle se référait sans honte et avec beaucoup de dignité.

Une fois divorcée, elle n'a plus revu son mari. Rentrée en Belgique, elle a continué à exercer son métier et voyait venir ses vieux jours avec sérénité: une pension raisonnable, un repos mérité. Comment ce récit se réconcilie avec le fait qu'elle aurait été radiée du registre de l'état civil en 1973 et ne plus réinscrite après, je ne le sais pas mais, finalement, m'importe peu: pour moi Elisabeth était telle qu'elle s'était décrite.

Elle était très généreuse, ce qui a causé sa perte, quand, un malheureux jour, elle s'est portée garante pour le mari de sa meilleure amie et collègue. La faillite de l'entreprise l'a entraînée dans la situation dans laquelle je l'ai connue et d'une façon violente: un jour, en se rendant à sa banque elle a découvert qu'elle n'avait plus accès à son compte.

Malgré cet événement terrible qui a marqué tout le restant de sa vie, elle est restée très généreuse, et ne portait, comme d'autres auraient pu faire, aucune haine vis-à-vis de la société, du moins à l'apparence. Certes, elle avait beaucoup pleuré, ce qui avait marqué son visage, disait-elle, et c'est pour cela qu'elle portait toujours des lunettes légèrement teintées.

Du cœur, elle en avait. Récemment, elle s'était intéressée de près au sort d'une petite fille italienne hospitalisée depuis longtemps à l'Hôpital Brugmann. Elle allait la visiter très souvent, la petite l'appelait « tantine » et elle en était orgueilleuse. Elle s'était procurée un costume de princesse avec une belle couronne à la clé et la petite en avait été folle de joie. Apparemment elle dormait avec sa robe et la couronne (en métal), sans que personne n'arrive à la lui enlever. Chaque jeudi soir Elisabeth relatait les événements de la semaine: parfois les nouvelles étaient mauvaises et elle en était vraiment triste et préoccupée. Parfois elles étaient meilleures et elle s'en réjouissait.

Sa générosité, sa bonne disposition vis-à-vis du prochain, se manifestait aux rencontres de Kamiano: beaucoup d'autres avec son passé, ses études, ses expériences, son éducation aurait pu assumer une attitude quelque peu distante. Elle, pas du tout, gardant sa place auprès des autres, égale à tous et s'intéressant sincèrement à leurs sorts, en particulier celui de Muriel, qui partageait souvent sa table. Pour Isidore elle apportait toujours des petits poivrons qu'elle achetait je ne sais pas où et qu'ils émiettaient dans la soupe. Une seule chose elle ne supportait pas: la grossièreté. Elle se faisait entendre alors avec fermeté et autorité et « l'ordre » était rétabli. Elle avait toujours aussi une pensée pour qui la servait, une question sur la santé de la famille, notamment. On se vouvoyait, mais jamais nous l'avons convaincue de supprimer ce « Madame » devant notre prénom. « Je n'y arrive pas » disait-elle, « c'est l'éducation que j'ai reçue ».

Dans nos conversations, il ne s'agissait pas seulement de sa vie, loin de là. Elle lisait tout ce qui lui passait sous la main et voulait confronter ses idées avec celles des autres: nous avons parlé par exemple de la violence rampante dans la société, des migrants, de la situation géopolitique en Moyen-Orient, du rôle de la monarchie en Belgique et ailleurs et aussi... de parfums, de mode et des biscuits au gingembre de Marks & Spencer. Ses commentaires n'étaient pas anodins, ses raisonnements structurés, la conversation n'était pas à sens unique. Par pudeur, je pense, nous n'avons jamais abordé le sujet de sa situation « logistique », mais je m'étais fait l'idée qu'elle avait un petit chez-soi. Qui sait. Je lui ai demandé une fois pourquoi elle ne se faisait pas aider par sa famille. « Non », m'a-t-elle répondu « j'ai ma dignité, je ne veux pas qu'ils me voient comme je suis maintenant ». C'est triste: elle est morte seule.



Georghe, 35 ans

« Etoile
au sourire insomniaque
filant à travers
les cœurs
avec sa traînée d'amour
laissant la solitude

agrippée au passé
comme un cri minuscule
sur un écho féroce »

De vous, nous ne savons pas grand-chose : que vous veniez probablement d'un village en Roumanie, et c'est à peu près tout. Mais nous savons aussi, d'expérience, que personne n'est totalement dé-lié, et qu'il existe quelque part quelqu'un, quelqu'une, de qui vous avez été proches un jour ou l'autre. Aujourd'hui, vous voilà enterré au cimetière de Bruxelles. Pour autant, vous n'êtes pas totalement oublié. Votre présence résonne forcément dans le souvenir chaleureux d'un ou d'une proche, par-delà les kilomètres qui séparent les vies. Et même si cette dernière fut certainement marquée par des meurtrissures, vous pouvez reposer en paix.



Laurent, alias Lorenzo, 46 ans

Mon Chéri,

Notre vie ressemblait à une mer agitée des vagues

Entre les disputes les réconciliations notre amour triomphait toujours.

Lors de mon opération ton soutien amoureux me reconfortait

Tu as toujours répondu présent à tous mes caprices.

Ensemble nous avons réussi à nous en sortir malgré les moments difficiles à traverser.

Malheureusement votre fidèle compagne dame cannette gordon a détruit tout ce qu'on a construit.

Je te dis au revoir mon amour, mon cœur sera toujours à toi.



Herbert, 60 ans

Kent er iemand het verhaal van het Gouden Ei? Dat is de titel van een roman van Tim Krabbé, een thriller. Maar dat is op zich niet zo belangrijk. In dat verhaal vertelt iemand haar droom, een steeds terugkerende nachtmerrie. Voor haar dan toch. Ze zou in een gouden ei opgesloten zitten en door de ruimte zweven, gedoemd om te blijven zweven, oneindig, langer dan levenslang. Met enige kans tot ontsnappen, botsen met een ander gouden ei. Bij het lezen dacht ik al, allemaal goed en wel, als het ei maar comfortabel is. (Iedereen heeft het recht op één of meerdere bizarre levensfasen) Maar wat als het ei niet comfortabel is?

Waarom vertel ik dat? Herbert was voor mij in space. Losgetrokken van elke aantrekkingskracht of binding dat er hier op aarde was. Hij snaarde in zijn gouden ei met onooglijke snelheid naar weg. Zo snel dat we hem niet zagen bewegen. Zijn gouden ei was niet aangenaam noch comfortabel. Het was minder dan rudimentair. Al leek hij van de eenzaamheid te genieten, hij vond zijn toestand toch ook maar niets.

En dan gebeurde wat hij niet verwachtte, zijn ei botste, en of hij dat nu op dat moment wou of niet, hij maakte kennis met Kristine en Leen van het CAW, die zich vragen stelden. Samen hebben we een andere weg voor meneer gevonden. Niet minder eenzaam, maar met meer comfort. Je leek daar blij mee te zijn. Je gouden ei kreeg een bed, sanitair, eten met koffie en niet onbelangrijk, een tv. Je hield je in je gouden ei bezig met tv-kijken, tekenen en plakken. Medisch ingrijpen om je verblijf langer op het aardse te rekken, wees je vriendelijk af, pijn zei je niet te lijden. Je gleed af en nam afscheid van je comfortabele gouden ei. Richting onbekende. We gaan nog een stukje met je mee, tot we niet verder meekunnen. Er zit niets anders op dan afscheid te nemen. Afscheid misschien van iemand die we niet echt gekend hebben, maar van welke ontmoeting we allemaal genoten hebben.

Merci Herbert!



Stanislaw, 59 ans

Tu étais père de famille,
Mais aussi brave camarade des personnes qui t'accompagnaient au quotidien.
De petite taille mais grand d'esprit,
Tu resteras à jamais dans le cœur de ton fils et de tes amis



Patrick, 61 ans

Patrick,

Je suis triste. La nouvelle de ton décès m'a vraiment touché.

Tout le monde était visiblement frappé par ton décès. Je parle des collègues de tous les organisations, la police, sécurail, commerçants, navetteurs,...

J'ai pris la parole parce que j'aimerais bien raconter une histoire ici. Une aventure, en route avec toi. Mais, à la place, je souhaiterais te raconter une anecdote post-mortem, Patrick.

Jeudi soir, je travaillais et j'étais dans le coin de St. Jean. Tu te rappelles les urgences ? si non, eux ils se rappellent bien de toi... J'avais informé tout le réseau, même Saint Pierre, mais pas encore St. Jean. Oublié. Donc, je passais vite à l'accueil des urgences pour les informer. Le monde à l'envers non ? annoncer un décès aux urgences...

A l'accueil il y avait une jeune femme ensemble avec un infirmier. Pas d'autre patient. Je les demande si eux il connaissent Patrick et je montrais ton photo. La femme répondait enthousiaste « ah oui, lui, mais pas encore vu aujourd'hui ». Quand je lui racontais que tu es décédé 2 jours avant, elle était visiblement touchée. Elle avait les larmes dans les yeux, et moi en racontant ton décès aussi. Merde elle disait. Merde je pensais. Pour moi, ce moment-là, était un moment typique de Deuil. un moment dans le parcours de dire au-revoir, quand le monde s'arrête à tourner pour quelques secondes.

J'ai des questions, Patrick. Je me demande : pourquoi, cette fois-ci, tu n'avais plus de force de signer une décharge que nous pourrions maintenant râler sur toi... à nouveau... un peu en panique... quoi maintenant ?

Mais non c'était ton dernière bracelet d'hôpital.

Mais qui étais-tu Patrick ? De plus en plus je pense que tu étais quelqu'un de l'autre côté, l'autre côté de la rivière Styx. Un personnage mythologique, par malheur de ce côté-ci, perdu, avec une forte envie d'y retourner. Et peut-être c'est ça que nous sommes en train de faire ici maintenant. Attendre avec toi, sur le rivage du Styx, le passeur, pour t'amener chez toi, de l'autre côté. Je suis content que nos chemins se sont croisés un tel moment. Maintenant tu vas dans une direction dans laquelle je te dois laisser aller seul. Je te souhaite un bon passage et la paix.

Merci Patrick.



André, 71 ans

André was een minzame erg teruggetrokken man. Hij was een vaste klant in café Cobra Jaune. Na een ziekte was hij erg verzwakt en aanvaarde hij in het rusthuis Pacheco te verblijven. Nadien kreeg hij een kamer in het rusthuis Saint-Gertrude.

André était un homme aimable et discret. Il était un habitué du café Cobra Jaune. A un moment donné, ça allait moins bien et il a accepté de séjourner dans le Home Pacheco. Après, il a reçu une chambre dans le Home Saint-Gertrude.



Leszek, alias Cowboy, 51 ans

« cet homme
s'en va
haillons
légendaires

chaussé
de
fierté »

Vue d'ici, la Pologne est un pays lointain. Pourtant, vous aviez su retrouver la trace de vos compatriotes et recréer avec eux la chaleur amicale d'une communauté rassurante. Il vous arrivait même d'héberger vos compagnons d'infortune pour quelques temps chez vous. Ces derniers vous appelaient Cow-boy, du fait de votre style vestimentaire peu orthodoxe, et vous passiez vos journées en leur compagnie, loin de votre famille. Aujourd'hui, vous reposez heureusement dans votre pays natal, près de vos proches. De vous nous gardons donc la trace de votre passage, dans nos pensées et nos cœurs. Reposez en paix.



Miguel, 44 ans

Miguel était un passionné de journalisme et du monde de l'œnologie.

Plongé très jeune dans le monde de la presse,

il avait finalement réalisé son rêve de créer sa propre entreprise média.



Marek, 41 ans

Le projet de Marek, c'était d'épargner des moyens suffisants pour pouvoir aller vivre et travailler en Hollande.

Son corps a été rapatrié en Pologne, d'où il venait. Une vingtaine de personnes étaient présentes à la cérémonie à la morgue au moment de son départ.



Eddy, 68 ans

Eddy Airport, zo sta je in mijn GSM. Op 10 oktober 2015 kreeg ik volgend SMS van jou:

*Vertrek weldra naar de eeuwige jachtvelden (kanker) zal
vanuit de hel over jou en Elke en de families waken.*

Aangezien ik me je niet kan voorstellen als een sater, heb ik dus sinds de dag van je overlijden een echte beschermengel.... Ik heb een beschermengel en hij noemt Eddy... Ik weet nog niet of het me geruststelt, maar het klinkt wel goed.

Wat een parcours, Eddy. Hoe jij je leven weer in handen hebt genomen en terug met volle goesting in het leven bent gestapt. Ik kan dat alleen maar heel chique vinden. Direct gelanceerd met de hulp van het OCMW van Zaventem, met de hulp van CAW Leuven een woonst gevonden. Den Eddy liet zijn bank achter in de luchthaven en hoe! Wat een verhuís!

Klassevent!

Tot die SMS op 10 oktober, Eddy zet zijn laatste rit in. Met de kin omhoog en sympathiek als altijd, charmeerde je het personeel in St Truiden en Tongeren. Laat me die mensen in jouw naam nog maar eens bedanken voor de fantastische zorgen. Laat me jou in hun naam bedanken voor de fijne attente patiënt die je was voor hen en de andere patiënten.

Vrije val in peignoir. Pintje in de hand, 's namiddags een Duvelke, sudoku 's morgens en 's avonds, geen geklaag, tenzij over de afstandsbediening van je tv. Bravoure op een weliswaar onnavolgbare manier, verdrietig om het vertrek van je bureu. Dit allemaal tot nog geen week geleden en dan toch, plots, min of meer toch, was het jouw beurt. Dat je rust mag vinden.

Content je gekend te hebben, Old Chap!

Merci Eddy.



Stanislaw, alias Staszek, 60 ans

« Je taquine le temps
tel un prince qui caresse son cheval
et je joue avec les jours
comme les enfants jouent avec des coraux multicolores

aujourd'hui je fête
l'écoulement d'un jour après le jour précédent
demain je fêterai
l'écoulement de deux jours après hier
je boirai à la santé d'hier
au souvenir du lendemain
ainsi, je continuerai à vivre »

Votre route s'est donc arrêtée il y a peu de temps. Route semée d'embuches et de cahots, dans le rythme rassurant des jours et des nuits qui passent. Route parsemée de rencontres aussi, fortuites et passagères, mais aussi plus longues et chaleureuses. Ici, dans cette ville qui est devenue la vôtre à force de l'habiter, on vous savait là, parmi nous. On vous savait fragile aussi, et cette fragilité, nous n'avons pas su la protéger. Ces mots ne sont pas le lieu de la plainte, mais sachez que votre mort est aussi le signe de nos propres fragilités, choisies, mesurées, pesées. Voilà, votre route vous a mené parmi nous, et le souvenir de votre passage restera en nous. Aujourd'hui, votre route s'est arrêtée, et vous voilà enterré près des vôtres. Reposez donc en paix.



Sergejus, alias Serge, 48 ans

Serge,

Tu nous a marqué. Tu n'avais que 48 ans quand tu es décédé à l'Hôpital Saint-Pierre. Tatiana, Nikolay, Violetta, Alain, Coralie, Doriane, Bonaventure, Sophie... ; Tous ces personnes ont parlé que du bien de toi. Ils se souviennent de toi comme d'un homme fier, digne et bien soigné. Dû à des soucis administratives autour de ton passeport et ton identité, ça a pris du temps pour avoir le permis pour t'inhumer. Beaucoup de personnes se sont investies pour toi : Olivier, Sophie, Geoffrey... ; tous dans le but que tu pourrais reposer dignement, sous le nom que tu avais reçu quand tu étais né. Pour que le cercle de ta vie soit fermé. Et ensuite, il y avait ces terribles attentats du 22 mars. Dû au lockdown de Bruxelles, la vie publique était arrêtée pendant un certain temps, et ton enterrement a été encore postposé. Finalement, avec le soutien du service aumônerie de l'hôpital Saint-Pierre, nous avons pu organiser une cérémonie d'adieu à l'hôpital avant ton enterrement. Le père Willy a officié la cérémonie, et tes amis ont priés aussi. Nous avons vu, comment tu leur étais cher, et comment tu étais respecté par la communauté de ton église protestante.

Même si nous ne nous sommes jamais parlés, j'ai l'impression que nous nous connaissons bien, et que nous ne t'oublierons pas : ton nom, tes amis, ton souvenir.



Zoran, 51 ans

Cher Zoran ,

Cela fait plus de 25 ans que nous nous connaissons . Nos premières rencontres ont eu lieu près de la chaussée d'Anvers où tu avais un petit appartement très bien entretenu avec un parquet bien ciré dont tu étais très fier . Tu aimais l'art , la musique classique et les vélos !! Je pense que tous ces vélos soi-disant abandonnés que tu collectionnais ont fini par te jouer un mauvais tour et tu as dû rentrer en prison . Nous avons mis tes affaires de côté chez moi et tu es allé exécuter ta peine . Nous sommes restés étroitement en contact , tu as eu des sorties que tu as passées chez nous à Saint Gilles n'ayant pas de famille pour t'accueillir . A ta sortie de prison malgré tous tes efforts pour garder la tête hors de l'eau tu es resté à la rue avec toutes les difficultés que cela engendre, mais tu as tenu une dizaine d'années de cette façon . Tout le monde te connaissait dans les Marolles pour ta gentillesse , ton sourire et tes blagues .

Il y a trois ans nous avons entamé un récit de vie qui restera inachevé, mais qui m'a permis d'encore mieux te connaître . Quand tu arrivais à la maison médicale, tu aimais dire aux autres que j'étais ta maman et l'étonnement de ceux qui t'entendaient te faisait beaucoup rire .

Cher Zoran , je suis très triste de ton départ , tu vas beaucoup me manquer et je relirai encore souvent le texte écrit avec toi qui racontes ton long chemin dans l'existence , tu ne t'es jamais apitoyé sur ton sort au contraire tu essayais d'aider ceux que tu rencontrais .

Merci Zoran et bonne route dans les étoiles



Vincent, 51 ans

« Il n'y aura d'autre témoin
de ce qui ne fut qu'un signe
de muette connivence
entre nous qui nous taisions.

Il n'y aura d'autre témoin
que l'absent qui appelait
silencieusement
avant que les oiseaux ne chantent

dans les ténèbres
saturées d'aube.
Et ce rien nous engloutit
en un instant qui jamais

ne se répètera, formule la question
et l'oubli qui l'efface :
étions – nous éveillés, en vie,
lorsque cela survint ? »

Selon les dernières personnes qui ont pu vous croiser de votre vivant, vous étiez un homme doux, discret, qui n'osait pas dire quand quelque chose n'allait pas de peur de déranger, avec même souvent un mot drôle à faire partager. Cruauté de la précarité de l'existence : vous étiez en pleine errance au moment où la mort vous a fauché. Trop tôt. Trop jeune. Coupé des vôtres depuis longtemps déjà, adopté par cette ville où vous reposez donc désormais. Avec cette trace de vous qui subsiste tout de même, ce souvenir chez tous ceux et toutes celles que vous avez donc croisé.e.s, votre famille notamment. Vincent, désormais, reposez en paix.



Rosario, 56 ans

Son prénom, il le devait à un petit Italien qui fréquentait l'école de sa mère et s'était pris d'amitié pour elle. Rosario, né en 1957, est mort à l'aéroport de Zaventem, le 22 mars. L'aéroport était devenu son refuge, depuis qu'il avait perdu son emploi de « clarkéiste » (conducteur de chariots élévateurs) et son logement. Il y dormait la nuit, puis regagnait le village de Zaventem où vit sa mère, Nicole, 79 ans. Presque tous les jours, sur le coup de midi, il la rejoignait au New Carré, un snack-bar posé entre l'église Saint-Martin et le parc bordé d'un étang qui fait la fierté de la localité.

C'est là, pour arrondir sa maigre retraite, que Nicole a travaillé pendant 17 ans après avoir passé sa vie chez Belgavia, à préparer des repas pour les passagers de la Sabena. L'après-midi, Rosario faisait la tournée des bistrotts de Zaventem, en « bon vivant » que décrivent tous ceux avec qui, au café Cité, il partageait une tournée de bières, jouait aux cartes et parlait football.

Plus de travail, plus de toit, pas de permis de conduire, pas vraiment de vie amoureuse, même si on lui connaissait une petite amie à Malines, où il se rendait en bus, son unique moyen de locomotion. La vie de « Rosse », comme le surnommaient ses copains, était dure, mais ça ne l'empêchait pas de faire rire son monde en imitant Micky Curry, le batteur de Bryan Adams, ou en chantant les tubes de Simple Minds. « Sa première chanson, quand il était encore tout petit, c'était 'J'entends siffler le train', de Richard Anthony. Il la reconnaissait à la première note et se mettait à susurrer "et z'entends sniffer le chien", raconte, émue, sa maman. Nicole loue un petit logement social où il n'y a, explique-t-elle, qu'une chambre. « Ma retraite ne me permettait pas d'en prendre un plus grand pour loger Rosario », murmure-t-elle, un voile de regret dans les yeux.

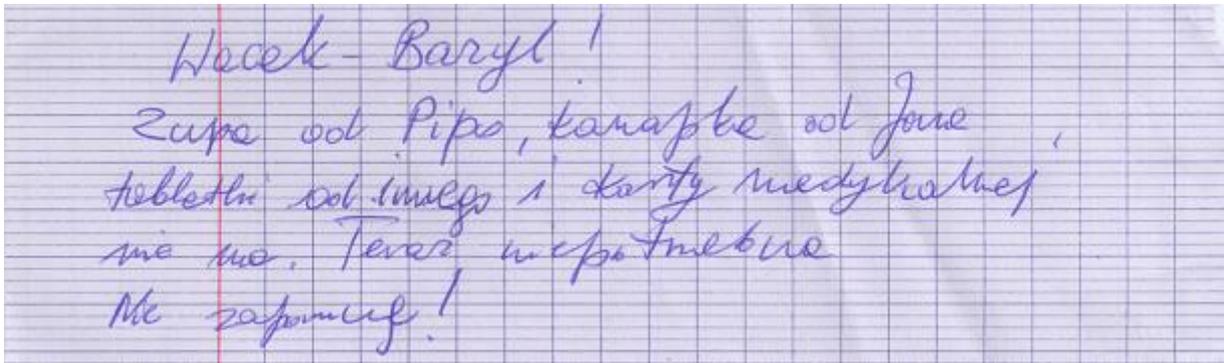
Le matin de l'attentat, elle ne s'est pas inquiétée. « Quand un voisin m'a expliqué que toutes les sirènes que nous entendions passer sous nos fenêtres, c'était à cause d'une bombe qui avait explosé à l'aéroport, à 8 heures, je me suis dit que Rosario ne risquait rien puisqu'il devait se rendre très tôt à un entretien d'embauche dont il attendait beaucoup ». Les jours passent et toujours rien. « A partir du vendredi, je me suis réellement inquiétée. Et le mardi suivant, j'ai entendu sonner. J'ai entr'ouvert ma porte. On m'a mis une carte de policier sous le nez. J'avais compris ».

Depuis, Nicole Hamel passe ses journées au New Carré, entourée d'amies. « Je n'arrive pas à pleurer mais je vois Rosario partout, à chaque arrêt de bus, derrière la vitrine des cafés où il aimait boire un verre. Partout ». Rosario, à qui une rude existence n'aura jamais enlevé la bonne humeur et la gentillesse « qu'il avait de naissance », repose au cimetière de Zaventem, le village qu'il n'a jamais quitté. Le cimetière où l'ont accompagné plusieurs centaines de personnes, le jour d'un enterrement rendu possible par la générosité d'un entrepreneur de pompes funèbres et d'amis.

(Source : Le Monde)



Bazyli, dit Bazyl, dit Wacek, 54 ans



Wacek- Bazyl !
 De la Soupe chez Pipo,
 Des tartines chez Jan,
 Des tablettes chez un autre
 Une carte médicale,
 Tu n'as pas
 Maintenant, tu n'en a plus besoin
 Je n'ai pas oublié !



Jean-Marc, 52 ans

52 ans de vie aussi difficile que passionnante.
 Aujourd'hui disparu dans le pays de ton enfance.
 Ta grandeur d'âme et ton humour resteront à jamais gravés dans nos
 cœurs.



Roland, 52 ans

Wij hebben Roland gekend.
 Wij denken dat hij trouw aan zichzelf gebleven is door voor de straat te kiezen.
 Wij denken aan hem terug als een toffe man met een hele zachte binnenkant, die graag op
 zichzelf was en bewuste keuzes maakte



Alain, 52 ans

« Je me disais aussi : vivre est autre chose
que cet oubli du temps qui passe et des ravages
de l'amour, et de l'usure – ce que nous faisons
du matin à la nuit : fendre la mer,

fendre le ciel, la terre, tour à tour oiseau,
poisson, taupe, enfin : jouant à brasser l'air,
l'eau, les fruits, la poussière ; agissant comme,
brûlant pour, allant vers, récoltant

quoi ? le ver dans la pomme, le vent dans les blés
puisque tout retombe toujours, puisque tout
recommence et rien n'est jamais pareil
à ce qui fut, ni pire ni meilleur,

qui ne cesse de répéter : vivre est autre chose. »

Tenter ça, jusqu'au bout, d'obtenir ce à quoi nous tenons. Tenter cela pour nous aussi, de respecter cette volonté farouche : la vôtre. De disposer de votre corps comme vous l'entendiez. Parfois, c'est possible, et dans votre cas, cela l'a été. Grâce en partie à votre famille adoptive, votre volonté a été respectée, malgré la précarité de la fin de vos jours. Vous ne reposez donc pas quelque part, pas physiquement. Il subsiste néanmoins une forme de présence de vous en nous. Et nous pouvons dire, d'une manière ou d'une autre : que ce souvenir de vous navigue en paix.



Dariusz, 34 ans

Darek,

Tu comptes pas passer

Tu peux compter entre-le-temps

On n'est pas oublié

Ni bon ni mauvais

Mais surtout meilleur temps

C'est tout



Tomasz, 32 ans

"Petit mais costaud",
Cette phrase exprimée par tes amis,
Montre bien qu'ils pouvaient compter sur toi.
De là où tu es,
Regarde les,
Et donne leur la force d'avancer,
Comme tu savais si bien le faire dans le passé,
Alors continue de les soutenir dans le présent et le futur.



Tanguy, 40 ans

Encore une victime,
Tu t'appelais Tanguy de ton petit nom, quand tu as vu le jour sous le signe du cancer. Belge
parmi les belges tu avais tout pour rebondir.
Tu étais dans la fleur de l'âge mais le destin conditionné en a décidé autrement au 4 avril
2016. Tu venais à peine de te trouver un toit avec l'espoir de te reconstruire et enfin prendre ton
envol mais la mort a débarqué promptement en brisant tes rêves et ceux de tes proches. Entre les
quatre murs où tu ne sortiras plus vivant, ton esprit rôde et murmure les quintessences de tes
projets inachevés.
Nous sommes chagrinés par ton départ précoce tout en espérant que ça éveillera les consciences
pour que plus personne ne meurt dans l'anonymat et le mépris.



Etienne, 58 ans

Etienne avait beaucoup de charisme. Il parlait très bien, de sa voix douce et calme. Il avait un
grand cœur, mais aussi des côtés plus sombres.

Je suis debout au bord de la plage ;
Un voilier passe dans la brise du matin
et part vers l'océan.
Il est la beauté et la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : "Il est parti"
Parti vers où ? Parti de mon regard c'est tout !
Son mât est toujours aussi haut,
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.
Et au moment où quelqu'un près de moi dit : « Il est parti »
Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon
et venir vers eux, s'exclament avec joie : "Le voilà"



Christophe, 43 ans

Christophe, nous avons eu l'occasion de passer un peu de temps avec vous, et nous gardons en mémoire

votre calme et votre voix très douce. Vous étiez toujours très content qu'on prenne du temps avec vous. Nous l'étions aussi.

Vous aviez l'habitude de vous « réfugier » à la Paroisse Notre Dame du Rosaire pour y trouver un peu de sérénité. Mais vous étiez également souvent entouré par de nombreux amis de la rue.

Nous espérons que vous aurez trouvé maintenant la paix éternelle.



Mohamed, 50 ans

Ton sourire était le miroir de tes origines.

A l'image du soleil que tu dégageais lorsque tu pénétrais dans une pièce.

Discret par nature et footballeur dans l'âme.

Personne n'oubliera la douceur de ton visage.



Mahmoud, 52 ans

« nous allons nous recueillir sur ton silence
lorsque tes mains nous appellent
et que la couardise nous enhardit
les chevaux ont piétiné les vers luisants
alors nous avons créé le jasmin
pour que le visage de la mort disparaisse de nos paroles
va, éloigne toi dans les nuages et les champs labourés
Nul temps pour l'exil et ma chanson »

Pour vous, Mahmoud, ces quelques mots pris sur les routes d'un exil forcé. Tel n'a peut-être pas été votre chemin à vous – cette coupure historique entre le peuple palestinien et sa terre. Pourtant, vous aussi, vous étiez en quelque sorte en exil, sur les routes d'une Europe qui ne sait que faire de ses précaires. Vous êtes mort beaucoup trop jeune. Marqué par ce passage qui fatigue les corps et les âmes les plus robustes – la rue. Malgré cela – prenez-le comme une forme de consolation – sachez que votre enterrement a été un moment respectueux, fait du souvenir que vous laissez, parmi nous et, à distance, dans votre famille. Reposez en paix.



Jean Le Suisse, 61 ans

A toi Jean, dit le Suisse, le troubadour de la misère.

Tu étais un personnage audacieux.

Quand tu prenais la parole c'est que tu avais beaucoup des choses à nous transmettre de ton savoirs faire et cela à chaque fois que dans tels situations également, dans différentes domaines qui ce présentais, à l'égard toutes les personnes qui éprouvais des difficultés de précarités, pauvretés, ou d'exclusions dans et au sein de la société dont tu en fais partie SDF.

Un troubadour battant. Tes interventions qui résonnent tellement, ta voix portante. Tu avais ta franc parler, bien tremper, jusqu'à mêmes à te faire entendre durant ta participation, des campagnes, des actions au front des sans-abris, pour atd et le collectif les morts de la rue.

J'aimais ta force, ta mentalité, ton courage et ta volonté. J'aimais ton humour et tes chansonnettes. Boire, chanter et 's amuser.

J'aimais tes convictions tellement imposantes explosives, même vers les députés, les représentants des autorités politiques ou judiciaires.

Tu étais buté comme un bœuf et têtu mule. Et ton tempérament trempé nous manquera pas. L'image que tu laisses est une carte de décoration, exposé comme un théâtre ou film.

J'ai appris certaines choses de toi mais je suis sûr que tu as appris aussi des choses de moi. Notre mission ce complétait, toi pour ceux qui avaient perdu travail, perte dans leurs étude ou logement, moi la famille, les enfants, la santé, le travail et des démarches administratives et sociales. Ensemble, nous pouvions mieux aider les personnes concernées.

Je ne regrette rien venant de toi Jean. Aujourd'hui je manque ta présence à mes côtés. Il y a un vide pour moi et les enfants.

Merci à Toi Jean!



Baghdad, 50 ans

Super courageux, toujours souriant, nous parlons souvent ensemble, au casu, en rue. Un ami de la rue s'en va Un de plus

C'était son nom de famille mais dans mes rapports il insistait écrit Mokadden tout le monde m'appelle comme ça, au casu de Schuman l'air résigné mais heureux d'être accompagné idem le soir au casu avec les AS idem impossible de résoudre son problème pour obtenir des papiers pour retrouver sa dignité

Jamais il a raté un rdv toujours confiant, j'ai connu sa maladie crânienne, bref un Monsieur plein de courage, de franchise ses conversations me donnait la chair de poule et avec l'équipe du casu le soir et à la Fontaine aussi.

Au revoir l'ami de rue tu m'as appris beaucoup de choses et je t'en remercie



Armindo, 57 ans

" Mais comment faire durer
jusqu'au dernier moment
cette bouche, ce soleil?

Il faut l'aimer,
patiente et haute,
là où la flamme chante.

L'aimer. Jusqu'à la fin.
Jusqu'à la danse. »

Armindo, puissent ces quelques mots – choisis pour accompagner votre enterrement – résonner encore une fois, et encore souvent, à l'évocation de votre mort, cette année, encore trop tôt, encore trop jeune. Vous étiez père de cinq enfants – et frère – et fils, forcément. Cette famille, pense à vous, nous en sommes persuadés, et vous laissez une trace de vous chez elle, dans le souvenir et l'évocation – d'une vie en partie brisée, d'errance, empruntant en tout cas les chemins d'une précarité que nous ne souhaitons à personne. Armindo, reposez en paix.



Muriel, alias Babilou, 47 ans

Lorsque Mme était en rue, elle était place Madou, place de la Liberté, Place Houwaert, et aimait prendre le bus jusqu'à la place Dailly.

Elle était connue de la plupart des commerçants du quartier qui lui offraient souvent un café, à manger ou la possibilité d'aller aux toilettes.

Mme aimait danser, la musique et les belles choses, les beaux habits (doux, couleurs...). Elle adorait le chocolat! les frites, le coca, l'odeur de citron et les spaghetti bolognaise.



Philippe, 60 ans

« Philippe était un homme silencieux, qui ne parlait pas beaucoup. Malgré les problèmes de la vie, Philippe gardait toujours une attitude positive. Ce n'est que de temps en temps, qu'il parlait un peu de sa vie privée. Même s'il savait que ça ne serait pas facile de trouver du travail vu son âge et sa situation, il continuait à faire des démarches pour trouver du travail via un article 60, ou via des contrats de travail ALE,.. C'était toujours mieux que passer les jours sans rien faire, et il voulait aussi trouver du sens dans sa vie. Récemment, il avait encore dit que vivre seul ne lui tentait pas trop: il avait envie d'habiter à Poverello, il pouvait y aller en été, mais hélas.. »

"Philippe was een zeer stille man, praatte weinig. Was ondanks alle problemen die hij had en gehad heeft toch positief in het leven blijven staan. Naarmate hij langer bij ons verbleef, vertelde hij wel meer over wat hij in zijn leven allemaal had meegemaakt, en hij heeft een zwaar leven achter de rug. Hoewel hij wist dat het niet eenvoudig zou zijn om gezien zijn situatie én leeftijd nog werk te vinden, bleef hij stappen zetten voor een art.60, of om toch maar een paar uurtjes te kunnen werken als PWA'er, enz... Alles was beter dan thuis te zitten of rond te hangen en geconfronteerd te worden met zijn problemen, en hij wilde uiteraard ook nog van betekenis zijn in dit leven. Onlangs had hij aangegeven dat hij toch niemand was om alleen te wonen, het huishouden doen was niks voor hem, en hij had zijn zinnen gezet op een permanente verblijfplaats bij Poverello, hij zou mogelijks nog deze zomer naartoe kunnen, helaas..."



Guillaume, 74 ans

Contemple nous de là où te trouve,
Montre nous le chemin à suivre,
Car la montagne de larmes provoquée par ta disparition
Laisse un goût amer derrière nos lèvres de moussaillons
Tel un boussole, fait nous voguer sous le vent,
Et emporte nous loin de la tempête.



Christían, 64 ans

J'espère quelque part,
pour quelqu'un,
Christían n'est plus.

Je ne sais même pas si on se connaît,
si nous avons partagé une table au bistro,
si nous avons bu un café ensemble,
Si nos regards se sont croisés.

Pourtant, voilà, quelques mots vagues, désolé.

Parcours inconnu. Destin clair et universel.

Activement ou passivement, on ne sait pas,
Monsieur a quitté son quotidien,
Monsieur a quitté son logement,
Monsieur a quitté sa famille,
Monsieur est entré dans les Rues de Bruxelles.

Personne ne sait expliquer où exactement,
Ni quand.

Les Rues bouffent,
Les Rues cachent,
Caché par le brouillard urbain,
Mailles du filet trop grand.

On vient de faire connaissance mais vous étiez déjà parti.

Bonne route,
Bon rêve éternel



Jean-Marie, 69 ans

Cher Jean-Marie,

C'est avec beaucoup de peine que nous apprenons le mercredi 20 juillet que vous nous avez quitté.

Nous nous connaissions depuis peu de temps mais déjà connaissions vos péchés mignons : le chocolat, le café et probablement plein d'autres choses ... une bouteille de vin blanc ! ;-) Merci pour les bons moments partagés en votre compagnie, vos réflexions philosophiques, le partage de vos croyances, votre savoir sur absolument tous les sujets ! Nous n'oublierons pas évidemment les quelques situations loquaces que nous avons vécues mais qui faisait de vous de quelqu'un de très attachant – mais aussi attaché aux personnes du quartier.

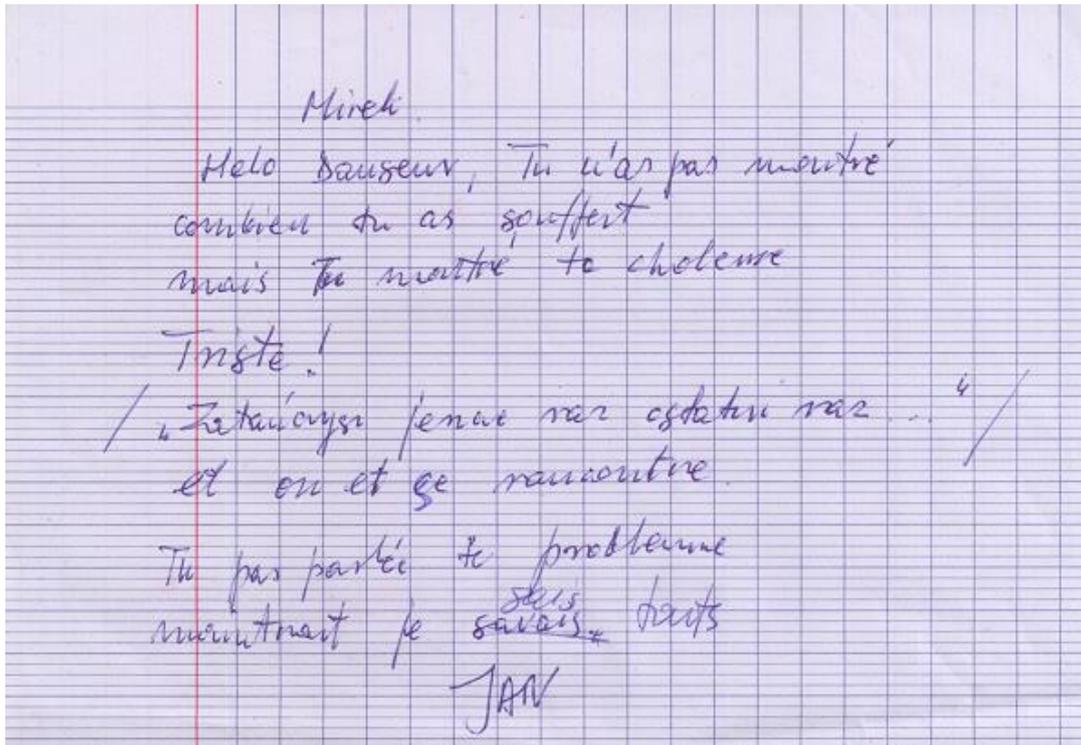


Artur, alias Ciupa, 43 ans

Tu parlais d'arrêter de boire, de fumer, et les relations sexuelles, mais tu n'as jamais parlé d'arrêter de respirer.



Mirek, 55 ans



Hello Danseur, Tu n'as pas montré combien que tu as souffert
Mais tu as montré ta colère
Triste !
« Dansez encore une fois, une dernière fois »
Et on se rencontre.
Tu n'as pas parlé de tes problèmes
Maintenant je sais tout



Guyla, alias Enrico, 38 ans

Ta vie était faite de voyage (Hongrie, France, Belgique...)
Tu emportes avec toi, tes souvenirs des paysages.
Les places où tu aimais te promener garde la trace de ton passage à tout jamais.



Hugo, alias Marc, 73 ans

Het leven van Marc leest als en boek, en drama ?? Een tragedie? Een roman? Een kroniek?? Een beetje van dit alles, maar een speciaal verhaal is het in elk geval. Alle details kennen we niet, maar we houden de herinneringen en de anekdotes zeker bij.

De Schutting kent hem al heel lang, verschillende keren waren wij een episode in zijn leven, langs Albatros, langs het Leger des Heils, er waren veel wegen waarlangs Marc terugkeerde naar ons. Na een tijd hebben wij dan ook beslist om de deur voor hem steeds open te laten, hij mocht hier zijn, in al zijn tussentijden.

Sinds zijn laatste verblijf in het Leger des Heils kreeg hij een appartement in Molenbeek via vaartkapoen, een heerlijke studio. Hij was hier zo blij mee dat hij voor de eerste keer zei, hier ga ik niet meer weg en zo is het ook geschied.

Hij werd vaste klant in de Schutting in installeerde zich heel snel in zijn hoekje in het salon, in zijn stoel met zijn kussen en na een tijdje ook zijn afstandsbediening.

Tom deed hier een hele tijd de begeleiding en sinds een paar jaren nam ik het over.

Het was een zoektocht voor Marc en mij om te kijken hoe we konden overeenkomen. Met veel blutsen en builen maar uiteindelijk met veel liefde en warmte vonden we een mooi evenwicht. Ik mocht veel zeggen, Marc verdroeg mijn commentaar, probeerde ook te luisteren hiernaar tot hij stop zei en ik wist dat het dan gedaan was, tot we de volgende keer weer opnieuw begonnen.

We zorgden samen voor een netwerk rond hem: familiëhulp, huisarts de vaartkapoen.

Toen werd Marc ziek en kwam er een heleboel zorg bij, de schakel die thuis kwam, het UZ, met al zijn dokters en verplegers en uiteindelijk ook palliatieve zorg.

Marc droeg deze ziekte met een ongelooflijke kracht, hij ging zoveel mogelijk alleen naar het ziekenhuis, verdroeg elke pijn, klagen deed hij amper. Het was soms moeilijk om te geloven dat hij ziek was want hij praatte er niet over, droeg het helemaal alleen. Het zorgteam werd dan ook uitgebreid met zijn familie, Marc heeft heel lang afstand gehouden van iedereen maar de laatste jaren ko hij meer toelaten dat er mensen in zijn leven kwamen.

Zijn broer Guido en zijn vrouw Karin, zus Frieda zijn met heel veel plezier en energie in deze plaats gesprongen en waren heel erg aanwezig. De weg van Antwerpen naar Brussel was nooit te ver om elke keer weer mee te gaan naar het ziekenhuis, om hem te voeren naar de zee, om een opruim dag te doen. Ook zus Lieve kwam de verjaardag van Marc hier vieren.

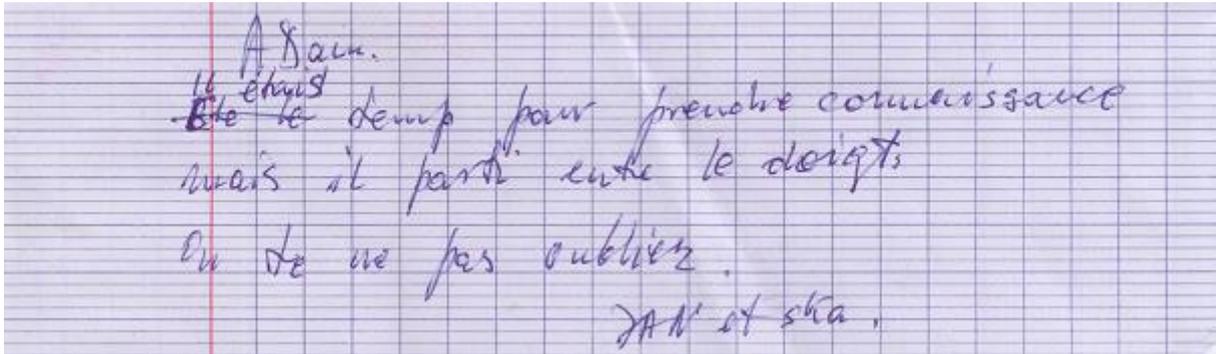
Het was een heel fijne ervaring om al die mensen te betrekken bij de zorg rond Marc, we hadden met zijn allen maar één doel: dat het goed ging met Marc en daar hebben we denk ik ook voor gezorgd.

Het allerlaatste stukje van zijn leven heeft de familie hem terug thuis gebracht, hij ging naar regenboog, een rusthuis in Zwijndrecht waar er palliatieve kamers zijn. Guido, Karin en Frieda gingen elke dag bij hem langs, soms meer dan 1 keer en hebben er alles aan gedaan om zijn comfort zo groot mogelijk te maken.

Hij is daar dab in alle rust overleden.



Adam, 22 ans



Adam,
Il était temps pour prendre conscience
Mais il est parti entre les doigts
On ne t'oubliera pas



Gheorghe, 54 ans

On pouvait reconnaître ta silhouette de loin, assise sur ta chaise roulante poussée par ton frère, toujours en binôme, mais tu étais unique. Malgré ton côté silencieux, tu nous passais des messages à travers tes yeux, tes mimiques si expressives. Tu m'avais fait tellement rire le jour où tu jouais à cache-cache avec le rideau de douche, et que tu rigolais aux éclats dès que tu apparaissais derrière le rideau pour te recacher aussitôt. Quel beau moment partagé! Gheorghe, à la Fontaine on se souviendra longtemps de toi comme une personne tranquille et pleine d'humour.



Jerzy, alias Le Général, 55 ans

A travers ses yeux clairs, on pouvait lire
Que les différents chemins qu'il a empruntés l'ont fait grandir.
Les symboliques avaient un sens pour lui
Car sur sa peau, il racontait sûrement
Les personnes et les événements
Qui ont marqué sa vie.
Alors pour lui rendre hommage,
Levons la tête vers les nuages,
Et faisons fonctionner notre imagination,
A l'appel de son prénom.



Radostaw, 41 ans

« quelle heure est-il maintenant ?
Il n'y a pas d'heure pour le souterrain
Quelle heure est-il maintenant ?
Il n'y pas d'heure... »

Radostaw, votre voyage dans l'Europe de la précarité économique vous a finalement conduit ici, chez nous, dans les rues de notre ville – Bruxelles. Habitant sans toit, vous avez marqué certains lieux par votre passage. Puissent ces lieux être attentifs à ce que votre présence avait de singulier, et se souvenir qu'ils ont abrité un homme qui n'avaient d'autre endroit où loger. Aujourd'hui, votre voyage – votre errance – a pris fin. Votre enterrement a été pris en charge par votre famille, et votre corps a été rapatrié chez vous. Pour nous, c'est donc l'heure de vous saluer encore une fois, et de vous souhaiter de reposer en paix.



Willy, 72 ans

J'ai eu la chance de vous connaître lorsque je travaillais à la Fontaine.
Je me souviens de vous comme quelqu'un de posé, d'attentif et à l'écoute.
Vous vous inquiétiez pour vos amis, mais aussi de Marie-Thérèse et moi.
Je garderai en mémoire votre visage serein et votre attention pour les autres.

Merci de m'avoir permis de vous soigner et d'avoir ainsi fait partie de votre histoire



Charles, 42 jaar

Charles, je was een ondernemend man. Je kwam uit Nigeria, was al in Zuid-Afrika en Uganda geweest, en was samen met iemand uit Sierra Leone. Je was ingenieur, met een razendsnel begrip van wiskunde en electriciteit, maar ook geletterd persoon, in staat om zeer mooie teksten in het Engels te schrijven.

Wat brengt iemand met zoveel talent ertoe om het te proberen in Europa? Die vraag heb ik me al veel gesteld. Je had een "African dream", om het beter te doen, en een afkeer van de corruptie in je eigen land, ervan overtuigd dat je er geen kans had. En misschien had je ook een "European dream" hoewel ik dacht dat je soms teveel respect voor de samenleving hier had.

Via Litouwen kwam je hier. De mensen die je daar gekend hebben herinneren zich vooral jou gevoelige en opmerkelijke geest. Je begon in Roeselare. Alles was daar fijn, je studio, de manier dat je gasten ontving, de contacten met de andere Afrikanen, je studie aan de UA. Ik kwam er graag. Maar die tijd duurde niet lang. Het advies was negatief, je begon aan een moeilijke tocht. Van wat je in Eeklo hebt gedaan weet ik niet veel, maar je stond half verslagen bij mij aan de deur eind 2014.

We hebben maandenlang samengewoond, jij mijn gast. Het was niet altijd makkelijk met maar 1 kamer. Je deed keiveel moeite, 2 studies, nachtenlang lezen en studeren. We hadden soms indringende gesprekken. Er was zoals altijd je humor, stralend karakter en weigering om op te geven. Maar de stress was ook tastbaar. Er was onrust.

Er kwamen de aanvallen, we zijn in verschillende ziekenhuizen geweest. Je geest werd agressief, ook tegen mij. Dat was heftig en moeilijk te begrijpen. Ik neem het je niet kwalijk, je had geen controle over de situatie. Maar je kon niet bij mij blijven wonen. Je hebt een slaapplek gevonden bij iemand anders maar ook daar kon je niet blijven om dezelfde reden.

Je bleef laconiek tijdens onze ontmoetingen, maar je onderneming om hier te blijven was onmogelijk geworden. Uiteindelijk heb ik je naar Samu Social gebracht voor de winteropvang. Je werd deel van de grootstad. Vreemd, maar ik had daar een soort van vrede mee. We zagen elkaar nog af en toe, de gesprekken waren vriendelijk, tof maar ook oppervlakkig. Je kon niet meer doen dan aanwezig zijn, slaapplek zoeken,... Het laatste gesprek was extra tof. We hebben op een bank gezeten op de Stalingrad, daarna langs de kermis gewandeld. Het was vredig en goed, misschien was het mysterie van de dood al een beetje bij jou.

Uiteindelijk heb je nog je geliefde Agatha gezien. Ik kreeg telefoon, je was gevonden.

De begrafenis was waardig. Je graf is op een mooie plek. Ik hoop dat je in de dood vrede en vreugde bij God hebt gevonden en dat je verder gaat met het ontdekken van de waarheid, zoals je het hier deed. Ik zal ervoor blijven bidden.

Groeten beste vriend.



Hamza, 32 ans

Ta jeunesse a été volée,
Au cours d'une nuit tu t'es retrouvé
Seul face à la maladie.
Mais aujourd'hui, ta famille s'est réunie
Pour célébrer ta bravoure et ton courage.



Mohamed, alias Hueli, 42 ans

Hueli était celui qu'on appelait Assistant de la rue, qui accompagne les autres pour les démarches administratives, celui qui rendait des visites à l'hôpital pour ses amis malades.



Grzegorz, 46 ans

Grzegorz habitait au 123. Il y avait trouvé l'accueil et la solidarité, l'amitié et le partage.
Il y a aussi rencontré la mort. Un choc pour tout le monde.



Frank, 65 ans

Les mots frissonnent quand je pense à l'idée que suis en train de vous dire au revoir...

Homme de grand esprit, vous perceviez rapidement nos forces et faiblesses, et nous pouvions toujours en rire et en jouer ensemble, même si c'était parfois déstabilisant.

Vous nous avez régulièrement remis en question, et nous savions que nous pouvions toujours venir vers vous pour tester de nouveaux outils, ou façon de travailler.

Vous étiez également toujours disponible pour témoigner, auprès de nos stagiaires, mais également lors d'un colloque que nous avons organisé il y a quelques années avec l'ACN pour les infirmiers francophone de Belgique.

Merci pour vos précieux conseils et interventions, Merci de nous avoir d'une certaine façon « forcé » à nous renforcer chacun personnellement sur le terrain,

Merci de nous avoir accueilli sur votre chemin,



Philippe, 56 ans

Merci Philippe pour ces agréables moments passés en ta compagnie. Je n'arrive pas à m'empêcher de jeter à chaque passage un œil à ton 'endroit', à l'arrière de la Gare Centrale. Il me paraît désespérément vide. Je me rappelle nos courtes conversations, avant de prendre le train. Ton sourire malicieux surtout. Ta façon de vivre au bord du monde et de sourire malgré tout à la vie. Tes petits pas se sont transformés en une grande enjambée vers un au-delà qui, j'espère, te sera plus doux et serein.

Gilles, 50 ans



Gilles était très attachant et très cultivé. Il collectionnait les faiences, il en offrait à son médecin. Il adorait les livres. Il chînait au Vieux Marché. Il avait toujours un gros sac à dos rempli de livres et de faiences, sac à dos plus lourd que lui.



Youssef, 40 ans

Un passage en rue qui t'as apporté quelques cheveux blancs.
Quelle que soit l'aventure du jour, tu demeurais souriant.
Toi l'homme, toujours de cuir vêtu.
A toi la découverte d'un monde inconnu.
Repose en paix.



Dariusz, 37 ans

« Je ne savais quelle direction prendre,
mais le vent soufflait fort, il poussait d'un côté,
et je suivis le chemin vers quoi le vent me soufflait dans le dos.

Telle a toujours été ma vie, et
telle je désire qu'elle soit à jamais –
je vais là où le vent m'emporte et je
ne me sens pas penser. »

Nous ne savons pas non plus quel vent a bien pu vous pousser ici, dans nos rues, dans notre ville – bien qu'on se doute que ce vent n'ait pas forcément été des plus cléments. A vous laisser ainsi dans une cour anonyme un soir d'octobre de cette année, il a même été des plus sévères – et cruel. Dariusz, de vous, nous n'avons finalement que très peu de choses, mais nous avons une forme de souvenir – ce dernier voyage que vous avez accompli de nos rues à votre village natal, où vous reposez désormais. Puisse le vent souffler aux oreilles de quiconque que vous avez vécu, et laisser dans l'air de nos vies la trace de votre passage. Reposez en paix.



Mahmoud, alias Haje Mahmoud, 44 ans

Haje était quelqu'un de bon et généreux, celui qui est prêt à rendre service aux autres et quelqu'un de comique avec ses blagues.



Emile alias Milo, 63 ans

Milot, je deed me altijd aan de Helaasheid Der Dingen denken.
Misschien wel straffer en nog echter dan de nonkels beschreven door Verhulst.

Eeuwige-seventies-kerel.

Zwart-leren-jas, cowboy-hoed, bijpassende-boots.

Graag een glaasje op, ambiance et amitié.

Het verplichte glaasje te veel, mobilier cassé.

Bezorgde vriend voor wie je van tel kon zijn.

Boos als je vriendschap en hulp niet het gewenste resultaat hadden.

Onmacht was niets voor jou.

Onrecht, echt of vermeend evenmin.

Indrukwekkend kwaad, innemend bezorgd over den anderen.

Oprechte man.

Ik miste je al toen je Brussel omruilde voor Parijs.

Via via kwam het nieuws tot de straat dat je niet meer zou terugkomen.

Dit vernemen maakte me triest.

Vraiment, la merditude des choses!

Onlangs vernam ik dat Etoile afgelopen winter niet overleefd heeft.

Mooi dat jullie al die tijd samen zijn geweest.



Wiktor, 60 ans

Tu est pas très présent dans
 l'entourage
 D'accord je modeste
 Tu voulais rester dans l'ombre ?

Tu n'es pas très présent dans l'entourage.
 A cause de ta modestie ???
 Tu voulais rester dans l'ombre ???



Krzysztof, 41 ans

Impressionnant par ta haute stature, ceux qui t'ont connu savent que tu avais un cœur en or.
 Je retiendrai de toi, ton sourire qui ne te quittait pas, ton regard sincère et bienveillant, ton
 espérance sans faille, ta dignité malgré les épreuves terribles que la vie t'a réservées.
 Tu nous as quitté beaucoup trop tôt,
 par ces quelques lignes, je te remercie pour ce que tu as été.
 Ton médecin



Sebastian, 30 ans

Même pas arrivés
 tu disparais
 connaissait
 Bruxelles

Même pas arrivé à connaître Bruxelles, tu disparaissais



Leslaw, alias Leszek, 51 ans

Leszek a rejoint son frère en Belgique dans l'espoir d'y trouver du travail. Mais c'est si difficile, de
 trouver du travail. Surtout quand on vient de loin et qu'on n'a pas de logement...



Thomas, 36 ans

Un parcours chaotique,
Une vie écourtée,
On te souhaite un passage dans l'au-delà idyllique,
Repose en paix.



Geraldo, 50 ans

« C'est le Seigneur qui combattra pour vous. Et vous, vous resterez cois »

Voici les quelques mots que vous aviez avec vous, dans votre dernier lieu d'accueil, écrits sur un morceau de carton que vous aviez posé sur votre table. Paroles tirés d'une bible qui vous accompagnait, comme vous accompagnait cette foi religieuse. Ces quelques traces étaient en quelque sorte les dernières amarres d'une vie violente, qui vous ne vous a pas ménagé. Bien qu'on ne sache pas grand-chose de votre parcours, il reste ces quelques points d'accroche, qui laisse imaginer une vie. Vie faite de son épaisseur – une famille – grande famille dispersée, un pays d'origine – le vôtre, l'Angola – et un dernier lieu d'accueil, dans notre ville. Entre ces quelques lignes, des blancs, des incertitudes, des doutes, et des inquiétudes. Voilà. Après un enterrement où votre famille était présente, votre corps repose désormais dans notre terre. Qu'il y soit bien. Qu'il y repose en paix. Désormais. Reposez en paix.



Mohamed, 49 ans

Mohamed aussi surnommé "Bruce" par certains.... Son regard rieur, l'art du mot juste, de la chansonnette et de la phrase décalée ont marqué nos esprits. Il buvait son café lors de nos permanences du matin. Il était aussi possible de le croiser dans les couloirs de la Gare du Nord, un sac à la main. Mohamed était connu de nombreux usagers mais aussi de travailleurs qui l'accompagnaient dans l'accès aux soins et à un logement.



Michal, 36 ans

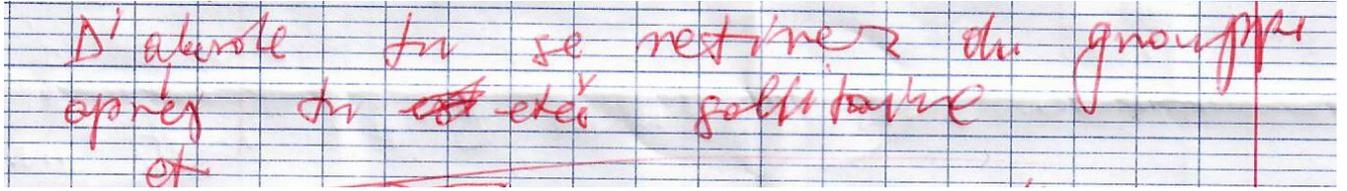
« Michal, malgré ta discrétion, ton absence se ressentira à jamais. Parti trop tôt, je pense très fort à toi. En espérant que tu es bien là où tu es. »

C'est François, de Latitude Nord, qui a laissé ces derniers mots à votre intention, à l'occasion de votre enterrement, ce mois de décembre. Nous n'en rajouterons donc pas d'autres, si ce n'est pour vous dire que les derniers lieux que vous avez pu fréquenter ont pris soin de vous pour organiser

et célébrer votre sépulture. Vous reposez désormais en Pologne, dans votre terre natale. Votre souvenir restera malgré tout parmi nous. Reposez en paix.



Dariusz, 47 ans



D'abord tu t'es retiré du groupe, après tu as été solitaire.

Dariusz est décédé dans son sommeil, dans le centre d'accueil d'urgence où il passait la nuit.



Juraj, 42 ans

Ce slovaque aux cheveux clairs,
Grand et intelligent,
Malgré tout têtu,
Manquera à ses camarades et associations qui l'ont connu.



Christian, 70 ans

On pouvait le rencontrer ces derniers temps vers la Tour du Midi, avec ses sacs et son chien Princesse.

Christian aimait la solitude et qu'on le laisse tranquille. Mais c'était toujours très chouette de l'accompagner, il faisait rigoler tout le monde, il avait beaucoup d'humour.

Karel, 76 ans



Karel,

Je was een minzame man. Zuinig met woorden, vooral over je verleden en familie.
Maar steeds een luisterend oor voor zij die het nodig hadden
Een architect op rust maar met een nog steeds brandende passie voor de architectuur.
Je maakte een maquette van ons onthaalhuis die nog steeds een plaatsje heeft in ons huis.
De laatste jaren van je leven verbleef je in het rusthuis.
Rust zacht Karel.



Constantin, 53 ans

« Au delà, du côté du soleil, du côté d'avant le soleil,
où la lumière crée le soleil :
Plein velours de l'instant.
Infinie, infinie félicité de l'infime.
Eclaircie hors mirage.
A jamais désormais, à jamais. »

Constantin, pour vous ces mots de lumière. Pour ce dernier salut, cette parole faite du rayon de l'astre qui nous surplombe et surplombe les journées qui passent. Pour vous, ces quelques mots donc, pour vous dont on ne sait que très peu de chose, si ce n'est que vous étiez venu dans notre ville pour y trouver du travail. Sombre chemin. Cruelle Europe. Vous avez rencontré la misère économique et sociale en lieu et place de ce rêve commun à tous les êtres humains - la tranquillité du lendemain qui vient. Vous avez rencontré d'autres hommes, d'autres femmes, c'est sûr, aussi. Et bien heureusement d'ailleurs. Et c'est fort de ces rencontres, même passagères, et du souvenir qu'elles ont laissé, que nous vous saluons donc, aujourd'hui, à nouveau, et que nous vous le redisons encore : reposez en paix désormais.



Thierry, 65 ans

Thierry était un pigeon voyageur.
Il aimait les bateaux et la pêche.
Il était amoureux de l'Ukraine.
Son rêve était d'y ouvrir une friterie. Il attendait une prochaine entrée d'argent pour se lancer.
Il était lettré et cultivé.
Il aimait manger un steak frites au Clos parfois le dimanche.
Il passait beaucoup de temps sur son ordinateur à lire l'actualité.

Monsieur Hassani Abdelhadi

Mes dames, Messieurs , chers amis

Au tout début, je remercie les organisateurs, la ville de Bruxelles et toutes les personnes présentes aujourd'hui qui ont répondu à cette invitation.

Encore une fois on se réunit pour rendre hommage à nos sœurs et à nos frères morts sur les trottoirs de Bruxelles au vu et su de nous tous.

Vivons ensemble cet événement douloureux à la mémoire de nos sœurs et frères qui nous ont quitté, victimes de la pauvreté, de la faim, de la soif, de la précarité, des privations et de l'indifférence des Bruxellois.

Ils sont partis vers un autre monde, l'au-delà , On prie notre Seigneur Eternel d'accueillir dans sa miséricorde et son paradis tous ceux et celles qui nous ont quitté et de donner du courage, de l'espoir et de la patience à leurs familles et à leurs amis.

Aussi , on prie notre Seigneur miséricordieux de nous réunir tous auprès d'eux , sous Sa Clémence et sa Miséricorde infinies.

Amin

Monsieur Bernard Job : Ministre officiant de la Grande Synagogue de Bruxelles.

Quand tu moissonneras ton champ, tu laisseras un coin libre, tu ne ramasseras pas la glanure de ta moisson, ce sera pour la veuve, le pauvre et l'étranger. Tu ne grappilleras pas dans ta vigne et tu ne cueilleras pas les grains épars, tu les abandonneras afin que les pauvres puissent se nourrir. Ne cause point de tort aux pauvres et aux nécessiteux et ne sois pas impassible devant le sort de son prochain.

C'est à travers ces versets parmi tant d'autres issus de notre doctrine, la Thora, que je viens de nous [vous] citer qui traitent des relations humaines, de l'amour du prochain, de l'attitude des nantis face aux plus démunis, en un mot, de la justice sociale, que je tenais à être présent parmi vous au nom de la communauté juive que je représente, pour vous apporter tout notre soutien. Vous, qui vous êtes retrouvés d'un jour à l'autre dans la rue, sans abri, sans protection, face au danger qui vous menace au quotidien.

La cérémonie de ce matin dédiée aux disparus de 2016 dont les noms sont inscrits sur les panneaux devant vous en sont hélas, un triste témoignage. Nous ne pouvons que vous incliner devant leur mémoire.

Précisément, à défaut de prières spécifiques pour honorer celle-ci et rappeler leur souvenir, permettez-moi chère assistance qui vivez des moment plus que difficiles et vous trouvez dans la précarité, de m'adresser au créateur de l'être humain en lui demandant de vous apporter son soutien afin de vous relever de cette situation et vous accorder santé, moyen de subsistance, tranquillité, bénédiction et paix.

Monsieur

Geachte familie, vrienden en allen die hier aanwezig zijn,

Vandaag zijn we samengekomen om afscheid te nemen van de straatdoden.

Als vertegenwoordiger van het vrijzinnig humanisme, kan ik u niet troosten met woorden over een leven na de dood. Atheïsten aanvaarden dat ze sterfelijk zijn en hebben uiteindelijk genoeg aan het aardse leven. Blijft over de dood van de anderen, en die is heel wat reëler, heel wat smartelijker, heel wat ondraaglijker. Op dat punt staat de atheïst het meest met lege handen. Voor hem geen enkele troost, geen enkele compensatie, soms alleen maar een geruststellende gedachte: namelijk dat de ander tenminste niet meer zal lijden, dat hij die gruwel, die verscheurdheid, die wreedheid niet meer hoeft te ondergaan ...

We hebben vele overledenen in de stilte van ons bestaan, maar zij de straatdoden, zijn afwezig met wie we misschien nog niet in het reine zijn gekomen en die nu, op deze herdenking, op een pakkende wijze aanwezig zijn. Het leed, de armoede, de miskenning ... kan een mens diep vernederen. Maar het is zeker niet aan mij, die hier spreekt vanuit een comfortabele positie en zich nauwelijks kan voorstellen wat een leven op straat betekent, hierover uit te weiden.

Wel is het zo dat we, als vrijzinnig humanisten, betreuren dat lang niet iedereen de kans krijgt een menswaardig leven uit te bouwen en dat niet altijd van iedereen op een waardige manier afscheid kan worden genomen. Ongetwijfeld behoort het ook tot onze verantwoordelijkheid als mens en burger hierover te waken.

Vandaar dat we vanuit het vrijzinnig humanisme het belang van deze plechtigheid niet genoeg kunnen onderschrijven. Op dit ogenblik zijn onze gedachten bij mensen, die in vele gevallen, anoniem en haast geruisloos, op straat hun dood hebben gevonden. Daarom voelen we ons echter niet minder verbonden, want als mens zijn we onlosmakelijk verbonden met ieder andere mens. Laten we degenen, die als enige dak de hemel hadden, in alle eer herdenken en ons diepste respect betuigen.

P. Patriciu VLAICU, Prêtre chrétien orthodoxe

Salutations,

Pour nous, croyants de différentes confessions, être solidaires avec ceux qui vivent sans abri est un signe de cohérence entre ce que nous croyons et nos actions. La mort est la seule certitude de notre vie et chaque personne humaine doit avoir le droit à un accompagnement digne sur le dernier chemin de ce monde. Chaque fin de vie est une fin d'histoire. Chaque histoire personnelle est une leçon de vie.

Une société témoigne de ses valeurs en montrant du respect tant pour la vie que pour la mort. Ces dernières années nous avons accompagné des décédés qui, sans abri, sans famille proche et sans moyens, nous ont beaucoup appris. Etant toujours accompagnés par des amis, ils nous ont appris qu'ils avaient une beauté intérieure qui n'est pas restée inaperçue. Accompagner une personne humaine au cimetière est un acte de respect mais aussi une preuve d'attachement aux principes qui ne peuvent être détruits ni par la pauvreté, ni par les manquements.

Nous apprécions beaucoup la disponibilité des autorités publiques, des associations et des bénévoles qui donnent de leur temps et de leurs moyens pour assurer la dignité de ce dernier chemin. Au nom de ceux que nous avons accompagné, nous vous remercions vivement.

Litanie pour 72 morts de la rue de 2016 à Bruxelles

Litanie voor 72 straatdoden van 2016 in Brussel

Par le Collectif de poètes bruxellois, soutenu par Passa Porta, Maison internationale des littératures. Door het Brussels Dichterscollectief, met de steun van Internationaal literatuurhuis Passa Porta.

Contributions de | Bijdragen van :

Taha Adnan, Frank De Crits, Maarten Goethals, Geert van Istendael, Manza, Serge Meurant, Ramón Neto, Anne Penders, Xavier Queipo.

Anatoli, alias Tolek, 32 ans

Tu étais trop jeune

Tu venais de loin

La guerre, tu l'avais faite ailleurs

Le combat pourtant, c'était ici

Je n'ai pas tout compris

De ce qu'on m'a dit

Mais tu riais beaucoup

On me l'a écrit

Le jour de l'an, un sale jour pour beaucoup

C'est lui qui t'a pris / au dépourvu ce que tu étais, depuis que...

Voulais-tu rentrer ?

Tu étais trop jeune

Ta famille là-bas, / désormais sait où te pleurer.

Ronny, 59 ans

Je ne t'ai pas connu.

J'aurais pu.

L'Ardèche, ses montagnes, ses senteurs, est-ce cela qui t'avait attiré ?

Ou bien l'envie d'accueillir, au jour le jour, des voyageurs ?

Quelle idée d'être revenu !

C'est vrai qu'ici, tu avais des amis.

Arpenter les villes aussi, c'était ton métier

Puis la ville ne t'a plus lâché / que t'était-il arrivé ?

« Flamboyant », c'est comme ça qu'on parle de toi.

Quel tempérament !

[j'avais un ami, aussi, qu'on nommait comme ça / il vit dans ces montagnes où tu n'es plus]

Je ne t'ai pas connu.

Tes amis mangent ensemble, te sentent parmi eux / peut-être n'es-tu pas tout à fait parti... l'aurais-tu cru ?

(j'espère que tu n'es pas fâché que je te dise « tu »)

Jean-Pierre, 56 jaar

Met zijn grote baard, met bril en muts keek
hij hoe de jachtige mensen de metro in liepen.
Hij was rustig, zachtvaardig, maakte graag een praatje.
Oostende zien en dan sterven is hem nooit gelukt.

Abdelrazzak, 47 ans/jaar

هذا القلب المتجمد
لم يعد يرتجف
محرّكاًه المرهقة
توقفت عن الدوران.

Ce cœur gelé
Ne tremble plus
Ses moteurs exténués
Ont cessé de tourner.

*Dit bevroren hart
Trilt niet meer
Zijn uitgeputte motoren
Zijn gestopt.*

Arlette, alias Elisabeth, 72 ans

Le piment, on le coupe en petits morceaux, ou on y croque à pleines dents
ce que la terre africaine vous avait laissé.

Vous aimiez ça, le piment.
(Et les bons restaurants).

Vous partagiez, vous étiez là.
Pour les autres, avec eux.

Accompagner les naissances, sans avoir pu enfanter
ce que la vie ne vous a pas donné.

Des épisodes romantiques, vous pouviez en raconter
L'Italie, la bourgeoisie, un sens du beau, une exigence

libre, vous vouliez être. Femme.

Vous veniez pour les repas, pour la compagnie surtout.
Généreuse, cultivée, ouverte.

Que s'est-il passé ?
(tous les secrets que vous avez emportés)
Libre, de vivre fière, malgré les revers.

Vous n'aviez pas imaginé vieillir « comme ça ».
Vous ne vouliez pas que la famille sache.
(mais où était-elle ?)

Quand je pense à vous, je ne sens que douceur.
Comme j'aurais aimé vous rencontrer !

Gheorghe, 35 jaar

Sterven, en dan stoppen. En achterblijven.
En wachten tot de wereld verdwijnt, steeds verder weg.
Wat rest ruist.

Sterven, en dan opgaan, kopje ondergaan.
Egaal overstag door de vloed.
Terug voorgoed.

Laurent, alias Lorenzo, 46 ans

Le Neerpedebeek après son passage sous l'E19
t'a pris en charge.

Mais, au fait, comment es-tu arrivé jusque-là ?
— Mort suspecte, paraît-il.

Et que peut nous dire de la vie / de ta vie une petite rivière meurtrie ?
— Rien
en comparaison avec la mer agitée d'une canette Gordon.

Tout coule, tout retourne aux eaux
profondes
de Marina.

Herbert, 60 jaar

Je hoofd: je hemel —
Godeloos en van abstractie vervuld
(Het éne achter het andere verhuld) —
Tot de aarde, log en lasterlijk
Nooit op tijd, zonder spijt
Gedempt als een graf oplicht —
De lucht valt aan stukken.
Je gedachten? Vol scherven en gewicht.

Stanislaw, 59 ans

À 22 ans déjà il était en Belgique, il rôdait dans
la Gare du Midi, il ne prenait jamais un train,
n'allait jamais nulle part. Il vivait dans un squat
avec ses copains et il est mort à l'hôpital Saint Pierre.

Patrick, 61 ans

On te surnommait le Schtroumpf grognon
et c'est bien que tu avais du caractère

car il faut parfois râler
et ne pas se laisser faire
dans ce monde
où l'on spéculé même avec notre mort.

La mort qui
incapable de t'emmener d'un seul coup
eut besoin de te mettre dans le coma
pour avoir le temps
de se préparer à ton tempérament.

André, 71 ans

Habitué du café Cobra Jaune,
étais-tu devenu immunisé
contre les venins de ce monde ?

Ton caractère aimable et discret
montrait une certaine sagesse.

À un moment donné, ça allait moins bien
et la mort le sut
— et sûrement tu savais qu'elle le savait.

C'est dans les Marolles que vous vous êtes rencontrés
une fois pour toutes.

Leszek, alias Cowboy, 51 jaar

Kom cowboy, jaag je paard
Naar Polen. Drijf je lijf
Als een kudde van liefde en last.
En men het lijden tot zacht geloooid leder.
Kom op cowboy, in galop, met je hoed op.

Miguel, 44 ans

Originaire du Tournaisis,
il paraît que tu connaissais Bruxelles comme ta poche...

et dans tes poches,
ton mélange bien à toi de clair-obscur

de l'art et de l'histoire que tu revisitais
avec tes lumières
et tes ombres.

Passionné d'œnologie,
tu disais aimer les vins pleins de soleil

— que la lumière de ce soleil-là t'accompagne.

Marek, 41 ans

Il errait à la gare du Midi, la Porte de Hal et
dans les Marolles. Son rêve était d'épargner de l'argent
pour aller travailler en Hollande. Il est décédé
dans la rue et ses copains l'ont accompagné
vers sa dernière demeure.

Eddy, 68 jaar

Je zei zelf: naar de hel. Hupsakee. Weg ermee.
(Wij dachten: naar de velden van vuur)
(Naar de kankerknobbels, gelijk distels groot, dachten wij)
(Naar het gif van kerosine en straalturbine, dachten wij)
Maar je bedoelde: schol, santé, en nam een slok
Of twee. De Duvel in je hand, de kin hoog omhoog.

Stanislaw, alias Staszek, 60 ans

Tu étais souvent solitaire, avec un air absent.

On te savait fort vulnérable depuis plusieurs mois.

Explorant les espaces habitables
entre la Gare du Midi et la Gare du Congrès.

Tu finis tes jours à la rue du Meyboom
— et la mort vint planter un arbre entre les pavés
pour toi.

Rapatrié dans ton pays,
tu pourras enfin être semence.

Sergejus, alias Serge, 48 years old

Nobody ever understood your cardinal points
Your scale of values, your ever-changing humour
Dressing like a gipsy, marching as a king
Mingling apocalyptic tales and erratic walks
With everyday humble dreams and sorrows
Nobody ever understood your cardinal points

Zoran, 51 years old

A maelstrom of dreams invading your mind
A maelstrom making all hopes vanish
A maelstrom sucking until the last drop of life
The next morning, in the middle of a dusty path
Your body was lying quiet,

rigid,

dead

Vincent, 51 ans

Ceux qui s'en vont
sans un mot
ne laissant rien
que la dépouille
d'un désir délié
de toute attache
construisent
une tour de silence
une ville dévastée
sur l'établi de décembre

Rosario, 56 ans

On verrait ça dans un film, qu'on n'y croirait pas.

« La faute à pas d'bol », vous auriez sûrement dit
dans un sourire.

On dort à l'aéroport, parce qu'on habitait tout près et qu'on n'a plus de toit
On prend un petit café tranquille, un temps à soi
au mauvais moment, au mauvais endroit.

Et ça fait quelques lignes dans le journal.
L'absurdité banale, l'universel tragique.

Comme perdre son boulot, sa confiance en soi, son appartement.

Ce jour-là, à Athènes, je m'apprêtais à prendre l'avion...
Ce jour-là une amie a eu 28 ans. Heureusement, elle a pris le métro plus tôt que...
Ce jour-là, à Zaventem, vous étiez assis, avec d'autres / à côté d'une bombe.

Il faut appeler les choses par leur nom.

Je connais le vôtre. J'ai vu votre sourire.
Vous êtes une victime parmi d'autres.
D'un système qui s'auto dévore.

Vous êtes unique.

Comme nos volontés réunies.

Bazyli, alias Bazyl, alias Wacek, 54 years old

Imagine the pain: suffering brutal aggression and violence
Imagine the noise: boots cracking the bones of a dying old man
Imagine the blood, the anguished glance, the desperate last breath
Imagine the very last image, purple and crimson in different tones
Imagine the flowers on the grave, withering, neglected colours

Jean-Marc, 52 ans

Il jouait avec les mots comme un poète,
avec de l'ironie et le respect d'autrui.
Il employait son nom pour répéter: « Je viens
récupérer ma paie. » Il est mort à Blankenberge,
le Bruxelles de la Mer du Nord.

Roland, 52 ans

Cette saisissante
solidité
de toute vie

— si elle ne se rompt —

ouvre le regard,
en retarde
la fuite dedans

où foisonnent
les figures mortes,
corrompues.

Il faut appeler
sans crainte
la vulnérabilité des vivants.

Alain, 52 years old

The very day you were born, all shadows were born too.
The very day you died, all flowers died too.

The many other days between these epiphanies
Like a man speaking in unspeakable tongues
Nobody was able to give you consolation and peace

Dariusz, 34 jaar

Ergens, nergens tussen lente en zomer
Tussen Polen en april, in een jarenlang verschil – dáár

Waar je langer leefde
Dan thuis als kind in de kruinen – dáár
Blijf je nu, voorgoed, vervroegd
In dat laatste, lijpe bed, bij de bruid Brussel – jij

droeve, nooit ontsproten bloem, bloem.

Tomasz, 32 years old

How to forget the electric light of your eyes
The stranger walking down the road at night
How to forget the great torment of leaving home
The last days that you see your beloved land
How to forget the pale skin and the crazy hair
Wandering the world in a permanent dream

Tanguy, 40 ans

Le ciel pour seul linceul,
29 avril 2016, à peine 40 ans
Tanguy est retrouvé : mort tout seul,
dans le froid d'un appartement situé au numéro 4 de la rue du Parlement
où les lois de la misère ont fini par avoir raison de son vivant...
Personne à son enterrement, aucun proche, aucune épaule
à part la présence de quelques bénévoles
Sur les feuilles de mon cœur, je l'imagine, je le frôle
Tanguy reste même si la vie s'envole...
Enterré au cimetière de Bruxelles,
repose en paix tels des battements d'ailes...

Etienne, 58 ans

17 mai 2016, 16 heures mourantes, la vie s'absente
Rien de bon à Libramont, rien qui nous enchante

Etienne s'en est allé sur un lit du centre hospitalier de l'Ardenne
Une mort soudaine qui a été annoncée par Diogènes
La vie de rue, on sait trop où ça mène
Quelque part entre boulevard Anspach et rue Terre Neuve
Faire la manche parmi les oubliés du centre-ville
Du Quick au Delhaize, ne jamais se sentir tranquille
Aujourd'hui, Etienne repose en paix au cimetière de Florenville
Les yeux de sa fille rivés sur sa tombe, il n'a plus peur
De là-haut, Etienne, sourit à la vie, l'âme en cœur...

Christophe, 43 ans

Ce n'est pas un adieu, Christophe,
je t'envoie ces quelques mots bleus,
là-haut, j'espère que tout va mieux
ici, encore et toujours, le froid des rues tuent, c'est honteux,
la rue de la Loi continue de fermer les yeux
Le 30 mars 2016, t'es parti contempler, de plus près le ciel,
tes derniers moments existentiels, tu les as vécus à l'hôpital Edith Cavel,
t'aurais eu 45 ans en septembre 2017,
t'as jamais eu la vie facile, en fait, ni avec ta famille, ni avec tes amis,
t'as jamais su tenir en place tel un indien dans la ville,
de la Bascule, au SAMU, pour ceux qui t'ont connu
on se souviendra de toi, avec ton seul style,
tu as été un vrai Ucclois, plus vrai que toi, tu meurs...
de Bruxelles à Reignier, on t'a rapatrié, mais tu n'es pas mort,
en vérité, tu vis toujours dans le jardin de nos fraternelles pensées...

Mohamed, 50 ans/jaar

Et quand j'ai trouvé
Un toit pour la vie
Celle-ci a dégringolé
Comme un ballon perdu
Surpris
Par le coup de sifflet final.

ولمّا عثرتُ
على قبر حياةٍ
تدخرُج عمري
مثل كرة طائشةٍ
باعثتها
صافرة النهاية.

*En toen ik dan eindelijk
Een dak voor mijn leven vond
Zakte dat leven in
Als een verloren bal
Verrast
Door het fluitsignaal.*

Jean, 61 ans

Jean dit le Suisse,
Pour ses amis, un véritable complice
Tu es décédé, injustement, le 23 mai 2016,
Depuis même la mort ne se sent pas à l'aise
Tellement tu mettais des vies à l'aise :
Un troubadour qui se jouait de la misère
Pour les démunis, un cœur des plus solidaires,
Solide et sincère, au franc-parler qui tape
Même sur les politiques démagogiques
Un sage, une voix grave pour les sans voix
Tu es parti trop tôt, trop vite, des personnes comme toi,
On ne les oublie pas, la mémoire les invite.
Tu militais pour les démunis, tu t'oubliais pour eux,
Tu voulais le bien pour les autres, c'est ça qui te rendait heureux
Tu manqueras à ta femme, à tes enfants, à tes compères...
ton dernier souffle, a expiré à l'hôpital Saint-Pierre
Tu restes pour le collectif de la rue
Un exemple d'humanisme contre les cœurs de pierre !
A bientôt, tu laisses une place vide dans le paysage des hommes sincères.
Tu n'es pas devenu poussières, tu vis désormais parmi les lumières tel l'abbé Pierre.

Nahedh, 52 ans/jaar

شَرَّنتني الحياة
(لا حق لي في العودة
إلى وطن سليب)
فأواني الموت
أكرمني بغير غريب
وبشاهدة: (كوفية أخرى
تُرْفَع رايةً للثَّيه).

La vie m'a forcé à errer
(Je n'ai pas le droit de retourner
À une patrie spoliée)
Et la mort m'a offert un abri
Elle m'a gratifié d'une tombe étrangère

Et d'une épitaphe : (Un autre keffieh
Érigé en drapeau de l'errance).

*Van het leven moest ik zwerven
(Ik had niet het recht om terug te keren
naar mijn geplunderde vaderland)
En de dood bood mij onderdak.
Hij gaf mij een graf in den vreemde
En een epitaaf: (Nog zo'n keffieh
gehesen als zwerverslag.)*

Baghdad, 50 ans/jaar

أيها السرطان الوغد، ألم
تجد سكناً غير هذا الجسد
الذي لا مأوى له؟
لأرحل، وأقفل باب الألم.

Vilain cancer
N'as-tu trouvé d'autres demeures
Que ce corps
Sans abri ?

Que je parte donc
Et claque la porte à la douleur.

*Lelijke kanker
Vond je dan geen ander thuis
Dan dit lichaam
Zonder dak?*

*Laat mij maar gaan,
Dan gooi ik de deur gauw dicht voor de pijn.*

Armindo, 47 ans/jaar

Mas como fazer durar
até ao ultimo instante
esta boca, este sol ?

E preciso ama-la,
paciente e alta,

onde a chama canta.

Ama-la. Até ao fim.

Até ser dança.

Mais comment faire durer

jusqu'au dernier moment

cette bouche, ce soleil ?

Il faut l'aimer,

patiente et haute,

là où la flamme chante.

L'aimer. Jusqu'à la fin.

Jusqu'à la danse.

(Eugénio Andrade)

Muriel, alias Babilou, 47 ans

J'aime votre surnom.

Ce qu'on m'a dit de vous.

Avec un surnom pareil, vous étiez sûrement belle !

On avait le même âge.

Ce qui me frappe.

Et le goût du chocolat...

Si seulement on pouvait partager son étoile !

De Fond Roy je ne connais que le joli verger tout près

Le chant des oiseaux au printemps, les fruits trop mûrs tombés dans l'herbe

Et les récits de ceux qui s'en sont sortis

Des autres endroits / je ne parlerai pas.

Tout était difficile, ça s'est inscrit dans le corps – vous l'avez senti partir.

Vous étiez entourée, à ce moment-là.

Ce qu'on m'a dit de vous.

(Quelque chose finit bien. C'est déjà ça.)

Votre joli surnom

On s'en souviendra.

Philippe, 60 jaar

Hij was een stille man, een man van weinig woorden,
hij leefde niet graag alleen, eenzaamheid was geen vriend.
Hij had een hard leven en zocht dikwijls naar werk,
doch zijn hart liet hem in de steek in een Brusselse straat.

Guillaume, 74 ans

Guillaume est mort : seul dans sa demeure
Seul chez lui, à Bruxelles, au numéro 3 de rue de la Querelle
Aujourd'hui, il repose en paix loin des indifférences du monde réel
Il est né en 1942 pendant la guerre
Il est mort le 11 juillet 2016 sous les impacts de la misère !
Pris en charge par sa famille pour son enterrement
Mais il les aura mal connus de son vivant...
Guillaume est parti à 74 ans,
Je me dis qu'à cet âge-là, on rêve plus de jouer avec ses petits enfants
Plutôt que de jouer avec la mort à tous les tournants du tourment,
A cet âge-là, on rêve de vivre simplement les yeux aimants, mourir délicieusement...

Christian, 64 jaar

Christian, Christian,
we zagen je, we zien je niet.
Ben je op wandel
in een eeuwig Brussel,
op wandel zonder pijn of verdriet?
En krijg je elke dag
je hemelse steak friet?

Jean-Marie, 69 jaar

Meneer Jean-Marie toch,
waar, waar bent u gebleven?
Misschien vaart u nu in uw eiken kist

tevreden naar uw eiken zaligheden.
Vaarwel, meneer Jean-Marie, vaarwel,
maar weet, u wordt gemist.

Artur, 43 jaar

Artur, Artur,
waar, waar ben je gebleven?
De trappen van de Beurs
zijn leger zonder jou,
de smurf van het Centraal Station
kijkt uit naar jou.
Artur, waar ben je gebleven?

Mirosław, 55 jaar

Mirosław, Mirosław,
we zullen nooit meer zien hoe je danst,
nooit meer zien
de snelle passen van je land.
Mirosław, je beluistert nu muziek,
voor altijd Pools, voor eeuwig klassiek.

Gyula Zsolt, alias Enrico, 38 jaar

Gyula Zsolt,
jij had veel klinkende namen,
vreemde namen,
maar je mooiste naam
was toch de Hongaarse klank
voor een wild, een prachtig, een dodelijk dier:
wolf.
Gyula, jij stierf waar wolven zelden sterven,
op straat.
Wie weet waar wolven nu gaan zwerven?

Hugo, alias Marc, 73 jaar

Hij schreef gedichten en ze waren hem

een troost, al kokend leefde hij zich uit.
De natuur gaf hem de volle vreugde,
de dood verscheen en nam hem mee.

Adam, 22 jaar

Adam, kleine Adam,
je schudde je dreadlocks
in tunnels van punkers.
Je verdween op het kruispunt,
het hart van Europa,
Adam, Adam uit Pommeren in Polen,
in welke Brusselse tunnel
wuif je en wenk je?

Gheorghe, 54 jaar

Hoe vreemd de dagen, hoe vreemder het lijf
Hoe wrang dit land, hoe verder de tijd.

Maar dichtbij, nader en naakter dan alle dood
en lood in je been
(en de mot in je mond
En langs je broer heen) –

Verdwijnen doe je nooit alleen.

Jerzy, alias « Le Général », 55 ans

Arrivé de Pologne il n'y a pas longtemps,
il errait dans les rues de Bruxelles entre la Porte
de Namur et l'Avenue Louise ; il est venu mourir ici,
épuisé et malade, il laisse un fils dans son pays.

Radosław, 41 jaar

Radosław, lange Radosław,
Radosław uit Siemiatycze,

hoe oostelijk, oostelijk ook,
ze noemen je streek daar
Klein België. Dus jij kwam,
jij dwaalde door Spanje, door Frankrijk,
lange Radostaw,
dwaalde je terug naar een vriendelijk oosten?

Chimere, alias Charles, 42 jaar

Je handen vol roet en bloed.
Het hart van steenkool.

Je ziel als wit papier
Met strepen en trekken.

Je groef in de mijn
In de schachten van het mens-zijn.

Je zocht jezelf – een blinkend, bar juweel.

Willy, 72 ans

Parfois
C'est juste le silence
Un trop grand silence

Parfois
On dirait qu'il n'y a rien à dire
Une ombre blanche dans la rue
S'éteint chez elle

En silence, retourne à la terre.

Tout seul
Avec ton nom bien d'ici.

Tu avais un fils pourtant
Qui de vous s'est absenté ?

Hamza, 32 ans/jaar

أينها النجوم المتوارية
خلف الأضواء
أينها الشمس الباردة
الصقيع يتقدم نحوي
بهمة قاتلٍ محترف
فمرحى بالجحيم
هناك حيث الدّفء.

Ô étoiles cachées
Derrière les lumières
Ô soleils frigides
Le froid glacial avance vers moi
Aussi déterminé qu'un tueur à gages
Alors bienvenue Enfer
Là où la chaleur est de mise.

*O verborgen sterren
Achter al dat licht
O kille zonnen
De ijzige koude komt vastbesloten
als een huurmoordenaar naar mij toe.
Wees welkom, Hel,
waar het toch altijd warmer is.*

Grzegorz, 46 jaar

Grzegorz, Grzegorz,
wie duwde je de dood in, hier,
op de Koninklijke Straat.
Koninklijke Straten lopen van west naar oost,
van oost naar west, van Polen naar Brussel,
tot de plek waar je viel.
Grzegorz, Grzegorz, waar loop je, waar,
op welke Koninklijke Straat zwerft nu je ziel?

Frank, 65 jaar

Hij verbleef enkele jaren in Poverello en was
daar heel behulpzaam. Hij was stil en discreet,
altijd met zijn neus in de boeken, putte hij er
veel wijsheid uit. De dood scheurde hem weg.

Philippe, 56 ans

Tu aimais marcher dans Bruxelles,
surtout la nuit.

Tu avais mis beaucoup d'énergie
« à remettre ta situation en ordre »

– pourtant, c'est la rue qui te vit partir.

Une de ces rues
qui, officiellement, ne compte aucun résident.

La ville continuera à s'ouvrir à toi,
la nuit,
pour que tu la rendes
un peu plus habitable.

Gilles, 50 ans

Dans l'ignorance
de ce qu'il vécut
tu prononces les mots
d'adieu et tu trembles
de ne pouvoir témoigner

Où sont les berceaux
et l'espace du nom?

Où la bouche la prière
le baiser?

Youssef, 40 ans/jaar

وأنا أموتُ
تخففتُ كثيراً
كي لا أعود
محمولاً على الأكتاف

عذراً أقربائي هناك
ما من هدايا
في التابوت.

En mourant
Je me suis tant camouflé
Pour ne pas retourner

Porté sur les épaules
Pardon mes proches là-bas
Il n'y a pas de cadeaux
Dans le cercueil.

*Toen ik stierf
Heb ik mij gecamoufleerd
Om niet terug te hoeven
En niet op schouders te worden gedragen.
Het spijt me, mijn naasten,
In de kist zitten geen geschenken.*

Dariusz, 37 ans

La mort est un invité qui vient toujours
trop tôt, elle se trouve devant la porte sans
être invitée ; indésirable, irrévocable, irritante.
Elle a rencontré Dariusz dans une cour rue Haute.

Mahmoud, alias Abbas Al Akkad, 44 ans/jaar

ماذا لو أَخْرَجْتُمْ
أَيُّهَا الشعراء
قِصَّانِكُم المرقونة
على أجهزة الكترونية
ووقَرْتُمْ مشاعركم المَكْهْرِبَة
لدواوين أَقَلِّ قَتامة؟

Et si vous épargniez
Ô poètes
Vos poèmes saisis
Sur des appareils électroniques
Et gardiez vos sentiments électrofiés
En vue de recueils moins ternes.

*O dichters,
Als jullie nou eens
Jullie elektronisch geschreven gedichten
Zouden opsparen
En jullie elektrische gevoelens
Zouden bewaren
Voor wat minder matte bundels.*

Emile, alias Milo, 63 ans

Avec son chien, il avait choisi Paris
La ville lumière, on dit
Il marchait, riait, vivait
Dans les rues de là aussi

Généreux
De ce qu'il n'avait plus

Recevait-il parfois des nouvelles d'ici ? d'ailleurs ?
De sa vie d'avant, lui restait-il l'envie d'en donner ?

Quand il est parti – certains disent au ciel –
Qui donc a pris soin d'Etoile ?

Wiktor, 60 ans

Vous étiez discret, et fier
Vous aimiez les bordures
(de ville pour dormir / tranquille)
Celles où l'on plante des fleurs, aussi
De vos mains vous travailliez, beaucoup
Du jardin à la cuisine
Dans le bâtiment, aussi.
Un jour, les mains n'ont plus voulu.
A moins qu'on n'ait pas vu que vous les tendiez ?

Krzysztof, 41 ans

Place Flagey,
avec son marché et son cirque
– c'est là que tu as pris le pouls de la ville.

Grand, costaud, avec une cicatrice près du nez
– ton apparence imposante
était tempérée par ton sourire et ton sens de l'humour.

Place Flagey
– ses calendriers resteront marqués à vie
par les jours de pluie et de beau temps
vécus avec toi.

Sebastian, 30 ans

Nous t'attendîmes en vain
au cimetière
sous une pluie battante

Simon, ton ami
de la Gare centrale,
avait emporté sa guitare

Le diacre semblait enveloppé
dans l'ouate grise
du chagrin

Tu fus rapatrié le lendemain
en Pologne
Repose en paix !

Leslaw, alias Leszek, 51 ans

Il avait laissé ses cinq enfants à Rudka
Pour rejoindre son frère, trouver du taff' pour s'en sortir des tracas.
Il avait 51 ans, originaire de Pologne, quand le destin cogne
Il ne fait pas de cadeau, très vite, il se retrouve en rue sans liens familiaux.
Il rêvait de réussir, il a fini par nager dans l'océan des maux,
Jusqu'à s'épuiser, la vie de rue, c'est un boulet !
La descente aux enfers était devenue son mode de vie ou de mort à petit feu...
Il survivait comme il pouvait et la bonté dans ses yeux...
Connu, apprécié de l'Entr'Aide des Marolles, de l'hôpital Saint-Pierre,
Du SAMU social, de Diogènes...
Ceux qui l'ont croisé, tous, se souviennent...
Essoufflé par l'air du froid, un 15 novembre 2016, Leszek est parti rejoindre les anges,
Là où plus rien ne le ronge, où plus rien ne lui est étrange,
Où tous ses rêves se baladent, sans que son état se dégrade.
Libre et libéré des mauvais naufrages, son corps fut rapatrié en Pologne,
Sa belle patrie, une partie de lui,
Leszek luit à vie, dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu en Vie.

Thomas, 34-36 ans

Défenestré tu perdis
la parole

et la double langue

tes gestes aigus
écorchaient
la lumière à midi

ils s'éteignirent
en novembre
dans l'arène de ta chute

Geraldo, 50 years old

Coming from distant mountains where sight is lost
Travelling across unfathomed jungles and piercing deserts,
Crossing rivers, cities, injuries, hopes and terrible diseases
Arriving emaciated,

drained,

broken...

half dead

You never lost your faith in humankind and happiness

Mohamed, alias Bruce, 49 ans/jaar

أوقفوني
مثل تمثال
يرثي نفسه
ليقطع النزيف

لن أغفر لك أبدا
أيها الخريف.

Ils m'ont mis debout
Comme une statue
Qui fait sa propre oraison funèbre
Pour que l'hémorragie s'arrête.

Jamais je ne te pardonnerai
Ô automne.

*Ze hebben mij rechtop gezet
Als een standbeeld
Dat zijn eigen lijkrede houdt*

Om het bloeden te stoppen.

*Nooit vergeef ik het jou,
O herfst.*

Michał, 36 ans

M'aurais-tu parlé, sur un banc du parc ?
M'aurais-tu regardée, de tes beaux yeux clairs ?

Tes amis savent peut-être
Ce que tu taisais
Dans ta fierté distante

Quel mal t'a pris par les entrailles
Avant de te ramener dormir pour toujours
Au pays natal

Dariusz, 47 ans

Son compagnon l'étreint
le maintient debout
comme l'arbre
vivant
enraciné dans le vide

Juraj, 42 ans

Tu portais encore autour du poignet
le bracelet de l'hôpital
où tu avais séjourné récemment.

Une note dans la presse du jour signale que
« il y a tout lieu de penser qu'il s'agit d'un décès naturel »

– aussi naturel que le froid glacial de la rue en décembre.

Tu portais encore ce bracelet-là
comme un dernier signe de vie

– un dossier, un suivi, quelque chose
qui garde une trace de ta présence.

Christian, 70 jaar

Eerst, altijd eerst die eenzaamheid (die geheid
Tussen steden doet verdwalen, en nooit verdwijnt)
– en ja: de stenen

Zwegen harder dan je mond. En als je sprak
Dan om een grap. De pointe van dit leven?

Wie laatst licht, wacht met geven.

Karel, 76 jaar

Karel, Karel,
jij kleine, nette architect,
wie weet waarom een mens
voorgoed vertrekt?
Zul je nu je zorgvuldige maquette
te midden van de verre sterren zetten?

Constantin, 53 years old

The unreal city welcomed you with great fanfare
Under the greyish fog of a winter dawn
It's Christmas and despite the cold humid night
Everywhere there is food, and drinks, and songs
And you believe the party is for you too – you poor romantic soul -
Under the greyish fog of a winter dawn

Thierry, 66 years old

Face to face enduring disgraceful moments of solitude
Always finding strength when the first morning light bursts
Face to face with your own shadow crumbling like sand
Always finding courage when first snowflakes drop
Face to face with your destiny of poor solitary soul
Always finding a colourful joke, a never ending smile

Nous vous invitons à noter vos idées, remarques, suggestions,... :
We nodigen jullie uit om jullie ideeën, opmerkingen, suggesties,... op te schrijven:

